



3 1761 09936573 6

LF

R68l5am

www.libtool.com.cn

Rochon de Chabannes, Marc Antoine J.

Les amans généreux.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

LF
TR 6815am

LES AMANS

GÉNÉREUX,

www.libtool.com.cn

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN PROSE ;

IMITÉE DE L'ALLEMAND.

Par M. ROCHON DE CHABANNES :

*Représentée pour la première fois par les
Comédiens ordinaires du Roi, le Jeudi
13 Octobre 1774.*

Le Prix est de trente sols.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S.-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

390477
22341

THE AMERICAN

GENERAL

www.libtool.com.cn

OF THE

IN THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



1900
1901

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

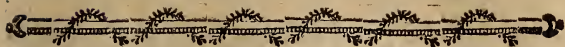


É P I T R E
A M A F E M M E.

*C'EST dans votre cœur que j'ai puisé
les sentimens que j'ai mis dans la bouche
de Minna , & je vous offre votre ou-
vrage. Que les Dédicaces tombent aux*

*pieds de la grandeur ; je présente la
mienne à l'amitié. Éloigné du tourbil-
lon du monde , & ne vivant que pour
vous & un très-petit nombre d'amis , je
n'ai pas d'encens à prodiguer , mais j'ai
des sentimens à répandre , & mon âme ,
quand il s'agit d'aimer , a toujours be-
soin de commencer par vous.*





PRÉFACE.

J'E dois beaucoup à M. Lessing ; je lui dois un sujet intéressant , de beaux motifs de Scènes , des mœurs pleines de franchise & d'honnêteté ; mais j'ai consulté mon goût pour dialoguer ma Pièce , & j'y ai inféré tout ce que j'ai trouvé de meilleur dans l'Auteur Allemand ; ces traits de sentiment qui peuvent se transporter par-tout , & ne sont étrangers nulle part.

J'AI observé une marche plus régulière que celle de M. Lessing ; j'ai débarrassé son intrigue de tout ce qui pouvoit la faire perdre de vue , de Scènes de Valets , de Sou-brette & d'Hôte qui occupent la moitié de sa Comédie , & j'ai créé en conséquence un Personnage important pour conduire la Pièce , entretenir l'action & l'intérêt , & remplacer

les Scènes un peu vuides dont j'étois obligé de me priver ; ce Personnage est le Comte de Bruxhal.

IL y a bien un Oncle de ce nom dans la Pièce Allemande ; mais il ne paroît qu'à la fin du cinquième Acte , pour consentir en deux mots au mariage de Minna & de Téleim. Un accident arrivé à sa Voiture , & dont on fait mention au second Acte , le retient à deux milles de Berlin , pendant le cours de la Pièce , ainsi je puis avancer que j'ai créé le rôle , & tout ce qu'il produit.

MINNA est fille dans la Pièce Allemande , & a un caractère très-décidé , emporté même ; mais cela ne blesse pas les Allemands : moins de simagrées , plus de vertus.

J'ÉTONNEROIS bien davantage nos François , si je leur disois que l'exposition du Sujet de la Pièce Allemande se fait au quatrième Acte , eux qui la voudroient à la première

P R É F A C E.

vij

Scène du premier Acte. Il suffit de faire un pas hors de son pays pour rencontrer de nouveaux principes , de nouvelles mœurs , & un goût absolument différent de celui de la Nation.

Un esprit de critique ne m'a pas fait faire ces observations , ni entrer dans ces détails ; je n'ai eu dessein que de rendre compte de la manière de M. Lessing & de la mienne.

Il a composé sa Pièce pour les Allemands ; j'ai fait ma Comédie pour les François , & nous n'avons eu tort ni l'un ni l'autre.

On trouve chez le même LIBRAIRE :

HEUREUSEMENT.

LA MATINÉE A LA MODE , ou LA MANIE
DES ARTS.

LES VALETS MAITRES DE LA MAISON.

HILAS ET SILVIE.

Comédies de M. ROCHON DE CHABANNES.



www.libtool.com.cn

PERSONNAGES. **ACTEURS.**

Messieurs

LE COMTE DE BRUXHAL. *Des Effarts.*

TÉLEIM, Major d'un Régiment
Prussien, amoureux de Minna. *Molé.*

VERNER, Maréchal des Logis
du Régiment du Major. *Préville.*

L'HÔTE. *Augé.*

JUSTIN, Valet du Major. *Dugazon.*

UN DOMESTIQUE du Comte
de Bruxhal. *Bouret.*

Mlles.

LA COMTESSE MINNA DE
BARLEIM, Nièce du Comte. *Doligny.*

FANCHETTE, Femme-de-
Chambre de Minna. *Fanier.*

GARÇONS DE L'HÔTE. } **Personnages muets.**
GENS DU COMTE. }

*La Scène est à Berlin dans un Hôtel garni , &
représente un Sallon meublé modestement ,
qui conduit à plusieurs Appartemens.*

LES



LES AMANS
GÉNÉREUX,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'HÔTE, UN DOMESTIQUE *en livrée*,
GARÇONS *d'Auberge*, & gens de
livrée, Personnages muets.

[L'Hôte entre, suivi de quelques-uns de ses Garçons
qui sont en veste, en bonnet, & en tablier verd, &
de quelques Gens de livrées portant des valises.]

L'HÔTE, à ses Garçons.

ALLONS, grand feu par-tout : que le Sommeiller,
le Cuisinier & l'Écuyer ne s'écartent pas, & soient

A

2 LES AMANS GÉNÉREUX,

aux ordres des illustres étrangers qui nous arrivent ?
(*A un des Domestiques.*) Qui sont vos Maîtres ?

LE DOMESTIQUE.

De grands Seigneurs.

L'HÔTE.

Tant-pis : cela fait beaucoup de bruit & peu de dépense. (*Aux Domestiques portant des valises.*) Attendez , attendez , un moment ici , Messieurs ; on va vous faire passer là-dedans. Nous donnons à vos Maîtres l'appartement d'un Officier disgracié qui loge ici depuis long-temps , & nous le plaçons un peu plus haut ; mais encore faut-il bien le déménager pendant son absence , & avoir soin de ses effets ; car vous n'en répondriez pas , Messieurs.

LE DOMESTIQUE.

Ce ne seroit pas la peine de les trouver.

L'HÔTE.

Je le conçois. (*A ses Garçons.*) Qu'on donne à ces gens-ci de mauvais lits & de bon vin , afin qu'ils s'amüsent plutôt à boire qu'à dormir. (*Aux Domestiques.*) Vos Maîtres seront bien , auront de bons lits , des appartemens commodes. C'est le meilleur Hôtel garni de Berlin. C'est ici que logent tous les Princes d'Allemagne , & j'ai eu l'honneur d'y recevoir les Ministres de France & de l'Empereur.

LE DOMESTIQUE.

Il vous manquoit d'avoir reçu Monsieur le Comte.

COMÉDIE.

3

L' H O S T E.

A la bonne heure. Fait-il de la dépense ? Aime-t-il la bonne chère ?

LE DOMESTIQUE.

Il boit & mange en Allemand , & paye en Anglois.

L' H O S T E.

Oh ! s'il fait de la dépense , je le traiterai comme une Alteſſe : cela ne nous coûte rien à nous autres , & nous donnons ici du Monſeigneur à tous les Aventuriers qui voyagent avec des ducats , quoique nous apprenions de leurs gens que ce ſoient des Marchands de Londres ou de Paris.

LE DOMESTIQUE.

Fort bien.

L' H O S T E.

Monſieur le Comte eſt donc un gros Seigneur , qui fait de la dépense & qui paye ? C'eſt bon à ſçavoir. Et cette perſonne qui voyage avec lui , eſt-ce ſa femme , ſa fille , ou bien ſa... bonne amie ? ... Elle eſt jolie , au moins.

LE DOMESTIQUE.

C'eſt ſa Nièce. Il n'a jamais voulu ſe marier , parce qu'il n'y avoit pas de parti aſſez noble pour lui en Allemagne.

L' H O S T E.

Quel malheur pour ſa poſtérité !

A ij

4 LES AMANS GÉNÉREUX,
LE DOMESTIQUE.

Mais au reste c'est un bon humain que le Comte de Bruxhal.... Il est un peu fier, un peu prompt, un peu brutal ; mais il vous donne un soufflet, un coup de pied , & un ducat en même temps.

L' H O S T E.

Et un ducat en même temps ? Oh ! le marché est bon ; & sa Nièce , donne-t-elle des soufflets & des ducats ? ...

LE DOMESTIQUE.

Oh ! elle donne , elle , des ducats & de bonnes paroles ! C'est la plus douce , la plus aimable , la plus modeste , & la plus honnête personne du monde.

L' H O S T E.

Et comment vit-elle avec son Oncle ?

LE DOMESTIQUE.

Comme on vit avec un Oncle dont on attend toute sa fortune.... Mais les voici.

(*Les Garçons de l'Auberge se retirent.*)



SCÈNE II.

FANCHETTE, LA COMTESSE, LE
COMTE, L'HÔTE, & les Gens de livrée.

LE COMTE, *avec humeur.*

EH bien ! où est donc cet appartement, qu'on nous fait attendre là-bas depuis trois quarts-d'heure ? ... L'Hôte se moque-t-il ?

L'HÔTE.

Pardonnez, Monseigneur... Encore un moment, & je suis en état de vous recevoir comme vous le méritez. Je fais déménager un Officier...

MINNA, *à l'Hôte.*

Voilà ce qu'on vient de nous dire, & j'en suis vraiment fâchée : j'aurois bien voulu, Monsieur l'Hôte, que vous n'eussiez pas dérangé cet Officier...

L'HÔTE.

Oh ! les Officiers, Madame, sont accoutumés à camper & à décamper. ... Et ce sont mes affaires, après tout.

LE COMTE.

Oui, oui, ce sont les affaires de l'Hôte, ma Nièce ; & vous n'auriez pas dû vous en mêler.

A ii]

6 LES AMANS GÉNÉREUX,

L' H O S T E.

Notre Officier se fâchera , s'il veut ; je m'en embarrasse peu. Je n'ai pas osé lui dire de s'en aller ; mais il décrédite ma maison , & je ne serois pas fâché qu'il prît son parti.

L E C O M T E.

Comment ?

L' H O S T E.

Ah ! c'est une longue histoire , une histoire de corps.... Et si elle pouvoit intéresser votre Excellence ? ...

L E C O M T E.

Une affaire d'honneur ?

L' H O S T E.

Non : il se bat tant qu'on veut ; mais il aime l'argent ; & au fond je ne le blâme pas. Il y a été attrapé ; voilà le mal. Il n'y a que les mal-adroits qui aient tort. Tant y a que tout le monde lui tourne aujourd'hui le dos , & que plusieurs de ses camarades & de ses meilleurs amis même viennent de quitter ma maison , pour n'être pas dans le cas de le voir , de le rencontrer , ni même de le saluer.

L E C O M T E.

Eh bien ! ma Nièce , vous avez fait-là une belle étourderie , d'avoir envoyé chez cet homme ? ...

M I N N A.

Lui faire des excuses d'avoir pris son apparté-

COMÉDIE.

7

ment.... Il n'y a pas d'inconvénient à cette démar-
che ; & nous ne devons pas entrer....

LE COMTE.

Oh ! non , nous ne devons rien examiner ? Il est du
Régiment.... (*Bas à sa Nièce.*) du Major ; & il faut
à quelque prix que ce soit....

L'HOSTE.

C'est un homme poli , au reste , & qui sçait vivre.

LE COMTE.

Aux dépens d'autrui.

MINNA.

Eh ! mon Oncle , nous avons appris , aux dépens
d'un homme bien respectable , à nous méfier du ju-
gement des hommes ! ... Celui-ci n'est peut-être pas
moins malheureux que le Major Téléim.

L'HOSTE , *avec vivacité.*

Le Major Téléim ! Eh ! mais.... C'est....

MINNA.

Eh ! qui sçait même , mon Oncle ? ...

LE COMTE.

Es-tu folle ? ... Je voudrois bien que le faquin
s'avisât de me parler ainsi du Major Téléim ? ... Je
le ferois mourir sous le bâton.

L'HOSTE , *à part.*

Gardons-nous de lui dire que c'est lui-même....
J'allois faire une belle sottise !

A iv

8 LES AMANS GÉNÉREUX ;
LE COMTE.

Achevez de me déménager votre Officier ; & jetez-moi par la porte , ou par la fenêtre , tout ce qui peut appartenir à ce frippon-là.

L' H O S T E , à part.

Je n'ai garde de rien laisser chez lui qui puisse le faire reconnoître , & me procurer les honoraires de mon panégyrique.

LE COMTE.

Qu'il n'ait rien à réclamer ici , & qu'il se dispense de nous remercier de nos politesses , entendez-vous ?

L' H O S T E.

Je ferai en sorte que vous n'entendiez seulement pas parler de lui. (*Aux Domestiques du Comte.*) Al-
lons , Messieurs , suivez-moi.

(*Il sort.*)



SCÈNE III.

FANCHETTE , MINNA , LE COMTE.

LE COMTE.

Nous allons avoir une visite de cet Officier.

MINNA.

Eh bien ! mon Oncle , nous le recevrons.

LE COMTE.

J'aimerois mieux recevoir le Diable qu'un mal-honnête homme. Vous ne sçavez pas ce qu'est devenu Téléim : j'en suis fâché. Tâchez de le découvrir par un autre moyen , à la bonne heure : je vous aiderai même volontiers dans vos recherches. Mais.....

MINNA.

Mais mon Oncle , cet Officier.... Si c'étoit....

LE COMTE.

C'est un frippon.... Ne m'en parle plus. Il n'est pas le seul au reste qui puisse nous donner des nouvelles du Major Téléim..... Et je t'en promets , moi , aujourd'hui , dans l'instant même. On sçaura ce qu'il est devenu à la Cour ; & j'y vôle. Ferme la porte sur le nez à notre Officier , s'il se présente ; & moi , je vais aller servir Téléim. Je n'ai quitté la Saxe

10 LES AMANS GÉNÉREUX ;

que pour lui , & on m'écouterà fans doute ici : je parlerai haut , du moins.

FANCHETTE.

Oh ! nous n'en doutons pas.

LE COMTE.

Oui , je dois justice à Téléim , & je la lui rendrai. J'irai au Directeur de la Guerre , j'irai au Roi , s'il le faut , & je lui dirai : « Vous n'avez pas un plus » honnête-homme que Téléim dans votre Royaume ; » c'est un sujet fidèle , un ennemi généreux : rendez- » lui ses biens , son honneur , son état , & placez-le » auprès de vous ; vous ne fçauriez mieux faire ; les » honnêtes gens font rares , & sur-tout à la Cour ».

MINNA.

Ah ! mon Oncle , adoucissez.

LE COMTE.

Je n'adoucirai rien. Je dirai au Roi : « On vous a » trompé ; vous avez cru les accusateurs ou plutôt » les ennemis de Téléim. Ils vous ont persuadé que » sa conduite n'étoit pas nette dans les contributions » qu'il avoit levées sur nous pendant la dernière » guerre , & que l'on trouveroit chez lui des traces » de ses connivences avec nous. Vous avez fait » enlever ses papiers , & vous l'avez condamné sur » un billet qui ne prouve que sa bienfaisance & son » humanité. Vous aviez laissé Téléim maître de » se contenter de telles contributions , s'il ne pouvoit » en obtenir de plus fortes : Téléim a exécuté vos or-

» dres ; il s'est borné à la dernière extrémité, &, après
» même avoir vérifié l'excès de notre misère, à exiger
» la moins onéreuse de vos demandes ; mais cette
» demande étoit encore bien au-dessus de nos for-
» ces, & il faut que vous sçachiez comment il nous
» a mis en état de vous obéir. Nos Bailliages avoient
» en vain représenté à Téléim l'impossibilité de vous
» satisfaire ; il les avoit en vain menacés d'une exécu-
» tion militaire ; tous nos Citoyens, les mains join-
» tes & levées vers lui, l'implorant au nom de l'Être
» Suprême, de l'humanité, & de vous-même, Sire,
» attendoient ce qu'il alloit résoudre, la flamme, le
» pillage & la mort, qu'il retenoit encore, & qu'ils
» voyoient errer autour de lui ; Téléim écarte cette
» scène d'horreur, porte la joie & la consolation
» dans l'ame de tant de malheureux, délie, en pleu-
» rant, les cordons de sa bourse, & complète avec
» eux la somme que vous en exigiez. Voilà la dette
» des Saxons, & le crime du Major Téléim ; la re-
» connoissance que tout un peuple lui a signée à
» genoux, & non, comme on a voulu le faire croire
» ici, le salaire de ses perfides complaisances envers
» les Bailliages. Que Votre Majesté répare ses torts ;
» c'est le plus beau droit de l'autorité, & la plus
» belle action que puisse faire un Souverain ; qu'Elle
» les répare, où nous les réparerons pour Elle. Oui,
» Votre Majesté peut garder le billet que nous avons
» fait à Téléim, & que la calomnie & la bassesse
» ont porté au pied de son trône : mais nous paie-
» rons toujours à ce brave Officier les deux-mille

12 LES AMANS GÉNÉREUX,

» pistoles qu'il nous a avancées , & rien n'effacera ja-
» mais la reconnoissance de nos cœurs. »

MINNA.

Ah ! mon Oncle , que vous êtes bon & généreux !
On voit combien la vertu vous enflamme ; mais pre-
nez garde d'irriter notre Juge : il faut parler aux Rois
avec tant de ménagemens ! . . .

LE COMTE.

Eh , pourquoi donc ? Tous ces ménagemens tra-
hissent toujours la vérité ; & je ne mets au-dessous
de celui qui approche des Rois & la leur déguise ,
que le Souverain qui ne veut pas l'entendre.

MINNA.

Mon Oncle , vous avez raison ; mais vous aimez
Téleim , & vous devez craindre de le compromettre ,
en voulant le servir.

LE COMTE.

Qu'est-ce à dire , le compromettre en voulant le
servir ? Me prenez-vous pour un sot , un idiot ? Ah !
voilà comme les enfans en veulent toujours sçavoir
plus long que nous ! Eh bien , servez Téleim , con-
duisez cette grande affaire ; (*Le Comte s'assied.*) je
ne m'en mêle plus.

FANCHETTE, à part.

Elle n'en iroit pas plus mal.

MINNA.

Mais , mon Oncle , vous ne me comprenez pas.
Une réflexion . . .

COMÉDIE.

13

LE COMTE.

Je réfléchis tout seul.... Je suis bien bon de me donner tant de peine & de tracas!...

MINNA.

Vous aimez à obliger, mon cher Oncle....

LE COMTE.

Oui, c'est vrai, c'est mon foible; mais je veux qu'on me laisse faire....

FANCHETTE, *à part.*

Nous y avons été tant de fois trompées!....

LE COMTE.

Qu'on ait confiance en nous.....

MINNA.

C'est juste.

LE COMTE.

Qu'on me laisse réfléchir tout seul....

FANCHETTE, *à part.*

Le moyen de vous en empêcher?

LE COMTE.

Et qu'on ne croie pas enfin avoir plus d'esprit que moi.

MINNA.

Je n'en ai jamais eu l'idée.

FANCHETTE.

Ce seroit conscience.

14 LES AMANS GÉNÉREUX,
M I N N A.

Mon Oncle , mon cher Oncle , foyez persuadé. . .

LE COMTE.

Voilà qui est bien. Taisez-vous donc , & me laissez faire. Je t'ai promis de courir après Téléim , & j'y cours aussi , malgré ma goutte , parce qu'il te convient & me convient également. C'est pourtant un homme singulier , que ton Téléim. Te refuser , parce que tu es trop riche ! L'action est belle au reste , & me pique de générosité. . . . Oh ! je le servirai , je le servirai.

M I N N A.

Que de graces !

LE COMTE.

Oui ; car je t'avouerai que je ne suis pas trop curieux de me présenter devant le Roi de Prusse , parce que j'ignore comme il me recevra. . . . Il n'aime que les Militaires & les Gens de Lettres , ce Prince là. Je ne suis plus l'un , je ne serai jamais l'autre ; je n'ai pas envie de déroger à mes seize quartiers , & de me rendre homme de Lettres , pour lui faire plaisir. . . . N'ai-je pas vu des *Algarotti* , des *Maupertuis* , des *Voltaire* , dans ses équipages ? Eh ! qu'est-ce qu'ils pouvoient , ces gens-là ?

M I N N A.

Téléim vous a fait cependant plusieurs fois convenir que la science. . . .

COMÉDIE.

15

LE COMTE.

Je ne suis jamais convenu de rien avec lui. Il est taquin ; je me fâchois ; & il étoit obligé d'avouer que j'avois raison.

FANCHETTE, *à part.*

Cela persuade.

LE COMTE.

Il est aussi un peu entiché de Littérature , notre Téléim ; mais je lui pardonne , parce qu'enfin il me lit les Gazettes , & qu'à tout prendre il y a de bonnes choses dans ces ouvrages-là : on y lit les promotions que font les Souverains , les noms des gens en place , les mariages & les morts des chefs de maison , enfin tout ce qu'il y a d'intéressant à sçavoir...

FANCHETTE, *à part.*

Pour les seize quartiers.

LE COMTE.

Mais je te laisse , & vais voir ce qu'on me donne à dîner , & où je coucherai ; après quoi je vôle au Directoire , à la Cour , chez les Ministres , les Commis même ; & je fais entendre raison à tous ces gens-là , s'il y a moyen de la leur faire entendre.

(*Il sort.*)



SCÈNE IV.

FANCHETTE, MINNA.

MINNA.

MON Oncle me fait trembler.

FANCHETTE.

Comment, Monsieur le Comte ! Il aime Monsieur le Major autant que vous ; il n'est occupé que de vos intérêts.

MINNA.

Il est vrai.

FANCHETTE.

Il a fait ce que vous n'auriez osé faire sans lui.

MINNA.

J'en conviens.

FANCHETTE.

Il quitte sa maison, sa patrie. pour venir le défendre.

MINNA.

D'accord . . . C'est le meilleur humain de la terre ; mais il nuit toujours à ceux qu'il veut servir.

FANCHETTE.

Assez souvent, du moins.

MINNA.

M I N N A.

Il se fâchera dans l'anti-chambre contre les Valets, s'ils ne le laissent pas entrer d'abord ; dans le cabinet contre les Ministres, s'ils ne lui font pas excuse du moindre retard : il dira : « Vous devez me connoître, Messieurs, (à des gens qui n'auront peut être jamais entendu parler de lui) ; & si l'on ne le connoît pas, si on lui fait la plus légère observation sur l'affaire de Téléim, il sera d'abord aux champs, dira du mal des Ministres, des Commis, les traitera d'envieux, de frippons & de fots ; & tout sera perdu.

F A N C H E T T E.

Oui, mais il revient aussi-tôt.

M I N N A.

Eh ! les gens offensés reviennent-ils de même ? Et si Téléim n'étoit pas justifié, autre embarras : qui viendrait à bout de ce singulier personnage ? ... Ne m'a-t-il pas écrit une belle Lettre ce Téléim ? Non ; il y a des momens où je suis tentée de le haïr.

F A N C H E T T E.

Ils sont courts, heureusement.

M I N N A.

Il est vrai, Fanchette. Eh ! ne dois-je pas en effet lui pardonner cette injuste délicatesse qui l'éloigne en ce moment de moi ? Elle a quelque chose de si noble, de si héroïque, de si imposant ! ... Non ; il me semble que Téléim est un être privilégié qui fait honte au reste de la terre ; oui, Fanchette, oui. ... De-là peut-être un peu d'indiscrétion & de franchise dans mon goût pour lui.

18 LES AMANS GÉNÉREUX,
FANCHETTE.

Il faut bien avouer ce qu'on ne peut pas cacher.

MINNA.

Et ce qu'on ne doit pas cacher. J'aime Téléim, non pas comme on aime les autres hommes, avec cette défiance & cette réserve qu'inspirent le mépris qu'on a pour l'Humanité, & les préjugés dans lesquels on est élevé; je l'aime avec sécurité, je le lui avoue avec franchise, je n'en fais mystère à personne, parce que je ne crains ni le public, ni mon amant, ni moi-même. Il y a des passions qui en imposent même à la perversité des mœurs. Qui pourrois-je aimer qui valût mieux que lui, & qui répondît mieux au public de la délicatesse de mes sentimens?

FANCHETTE.

N'êtes-vous pas veuve d'ailleurs, veuve affligée de dix-neuf ans, mais enfin maîtresse de vos actions?

MINNA.

Mais quand je serois encore sous la puissance paternelle, je ne mettrois guères moins de franchise dans mes procédés. Je dirois à mes parens: « Voilà l'homme qui peut seul me rendre heureuse; au monde, voilà celui que j'ai préféré, parce qu'il est le plus vertueux, & que je veux estimer & aimer mon mari ».

FANCHETTE.

Il n'y a pas un mot à répondre à cela.

MINNA.

Que ces femmes, que ces hommes qui se marient

sans respecter le Mariage , ou qui restent célibataires pour pervertir l'ordre de la société , rougissent de leur conduite ; cette pudeur n'est que la honte de leurs dérèglemens ; c'est un remords , & non pas une vertu. Mais moi , puis-je rougir d'aimer Téléim ? Je veux être mère tendre , épouse fidelle : j'ai consulté mon cœur pour assurer ma vertu. Ne sommes-nous pas nées pour aimer ? Ah ! la belle passion que l'amour , quand il n'y a pas un seul homme en droit de nous la reprocher , & sur-tout quand nous ne pouvons pas nous la reprocher à nous-mêmes ! J'aime Téléim ; & , après le plaisir de le lui dire , je ne sens que celui de l'avouer à tout le monde.

F A N C H E T T E.

Vous avez raison ; je pense comme vous ; mais je ne suis pas si à mon aise avec Paul Verner , & , quand on m'en parle , je rougis ; & cependant , Madame....

M I N N A.

Oh ! je le crois. Tu es trop bien élevée , pour avoir la fausse pudeur dont je viens de parler ; à ton âge , on rougit , parce qu'on n'a pensé à rien.

F A N C H E T T E.

Grand merci de la politesse , mais j'ai pensé à tout.

M I N N A.

Tais toi..... Mais Ridern , que j'ai envoyé vers cet Officier du même Régiment que Téléim , ne revient pas : qui peut le retenir ? Non , j'ai une impatience de sçavoir. ...

F A N C H E T T E.

Mais Ridern vient de partir , Madame.

B ij

20 LES AMANS GÉNÉREUX,

MINNA.

Mais pour faire mes excuses à cet Officier que nous avons délogé, il ne faut pas tant de temps....

FANCHETTE.

Mais pour lui demander où peut être Téléim, les circonstances de son affaire.....

MINNA.

Mais je ne l'ai point chargé de cela, Mademoiselle; je ne lui ai ordonné que de prier l'Officier....

FANCHETTE.

Oh! je ne sçais pas au juste ce que vous lui avez ordonné; car vous l'avez fait venir & revenir dix fois, pour lui faire son thème de dix façons; & je ne serois pas surprise qu'il n'en eût retenu aucune.

MINNA.

Nous voilà bien avancées! Que ne me disois-tu cela? Je t'aurois chargée toi-même....

FANCHETTE.

D'aller trouver un Officier! Votre servante, Madame; ils ne sont pas tous comme Téléim.

MINNA.

Il est vrai. Connois-tu quelqu'un qui ait plus de qualités que Téléim?

FANCHETTE.

Verner a bien aussi son mérite.

MINNA.

Qui soit plus généreux, plus bienfaisant?

FANCHETTE.

Il n'a rien à lui.

COMÉDIE.

21

MINNA.

Qui se présente mieux ?

FANCHETTE.

Il ne fait que l'exercice , mais c'est avec une grace..

MINNA.

Qui ait plus de liant , de douceur dans le caractère ?

FANCHETTE.

Il jure , mais sans faire de mal à personne.

MINNA.

Il jure ?

FANCHETTE.

Rarement ; mais il me donne envie de rire , quand cela lui arrive.

MINNA.

Et son esprit ?

FANCHETTE.

Il est plaisant , il m'amuse.

MINNA.

Eh ! mais C'est qu'il dit les choses comme personne ne les dit !

FANCHETTE.

Comment ! l'auriez-vous entendu quelquefois ?

MINNA.

Si j'ai entendu Téléim ?

FANCHETTE.

J'ai cru que vous me parliez de Verner.

MINNA.

Aussi folles l'une que l'autre , mon enfant.

FANCHETTE.

Que voulez-vous ? chacun a sa folie ! je commence

22 LES AMANS GÉNÉREUX, &c.

aussi à m'impatienter de ne pas voir revenir Ridern ; car je l'avois chargé de s'informer de Verner.

MINNA.

Comment , de Verner ? Eh ! mais , qu'est-ce que c'est que cette extravagance-là ? Je ne suis plus surprise si Ridern ne revient pas : il aura fait vos commissions , & oublié les miennes. C'est bien intéressant , au moins , de sçavoir où est Paul Verner ! Eh ! à qui voulez-vous , Mademoiselle , qu'il le demande ? Croyez-vous qu'un Officier aura la complaisance de lui donner des nouvelles d'un Maréchal des Logis , de Paul Verner ? ... Il aura renvoyé le questionneur à coups de canne.

FANCHETTE.

Il en seroit revenu plus vite.

MINNA.

Il est bien temps de plaisanter ! Voyez-là-bas ; demandez à l'Hôte , à mes gens , où est Ridern , ce que c'est que cet Officier ; & revenez promptement.

FANCHETTE.

J'y cours , Madame.

(*Minna sort.*)

SCÈNE V.

FANCHETTE , seule.

IV Mais si je rencontre Verner , adieu la commission.

Fin du premier Acte.



A C T E I I .

SCÈNE PREMIERE.

JUSTIN , L'HOSTE.

J U S T I N .

MONSIEUR le Major ne veut ni de l'appartement où tu as placé ses effets , ni de tout autre.... Tu nous as délogés pour des étrangers , sans nous en demander notre avis : voilà ton argent , & nous sortons. Retire-toi.

S C È N E I I .

JUSTIN , VERNER , L'HOSTE.

V E R N E R .

QUE faites-vous avec ce coquin-là , Monsieur Justin ?

B A

24 LES AMANS GÉNÉREUX,

J U S T I N.

Je le paye, Monsieur Verner, & lui dis de se retirer.

www.RbNoE.Rm.cn

Et il se fait prier !... Sors, ou je vais te payer
comme tu le mérites.

L' H O S T E.

Je ne demande plus rien.

(*Il sort précipitamment.*)

S C È N E I I I.

J U S T I N , V E R N E R.

V E R N E R.

J'APPORTE de l'argent à Monsieur le Major, & je
vais faire la guerre aux Tartares, aux Cosaques,
aux Calmoucks.

J U S T I N.

Qui sont ces animaux-là ?

V E R N E R.

Vous avez entendu parler de Pugast-chew.

J U S T I N.

Non ; qu'est-ce qu'un Pugast-chew ?

V E R N E R.

C'est un chef de révoltés, & je n'aime pas ces

gens-là , moi. Je vais me joindre aux Russes pour le mettre à la raison. Dieu soit loué , qu'il y ait au moins guerre en quelque coin du monde. J'espérois qu'on recommenceroit en Allemagne , mais on n'y fait que des camps , des revues ; & je veux des batailles , moi. Oui , Justin , né soldat , soldat je veux mourir. Je vais faire une campagne avec les Russes , contre les Calmoucks & les Tartares. Je veux voir si ces gens-là valent nos Européens , nos Allemands , & sur-tout un soldat Prussien.

J U S T I N.

J'espère que vous ne ferez pas assez fou pour abandonner votre jolie Terre.

V E R N E R.

Je la porte sur moi : je l'ai vendue.

J U S T I N.

Vendue !

V E R N E R.

Oui ; j'en ai tiré hier deux-cents ducats , & je les apporte à mon Major.

J U S T I N.

Eh ! que voulez-vous qu'il en fasse ?

V E R N E R.

Qu'il les boive , qu'il les mange , qu'il les joue. Il faut qu'un homme comme lui ait de l'argent. C'est bien affreux qu'on lui retienne si long-tems ce qu'on lui doit , & qu'on traite le plus honnête-homme de

26 LES AMANS GÉNÉREUX,

l'armée avec tant d'injustice & de barbarie ! Ah ! si j'étois à sa place , j'enverrois ce service-ci au diable , & j'irois avec Paul Verner !

J U S T I N.

Vous êtes trop bon , Monsieur Verner : nous ne voulons pas de votre argent ; gardez vos ducats. Vous pourrez aussi reprendre la somme que vous avez déjà prié mon Maître de vous conserver ; car il m'a chargé de vous dire de venir l'en débarrasser.

V E R N E R.

Le Major a donc de l'argent ?

J U S T I N.

Non.

V E R N E R.

Eh ! de quoi vivez-vous ?

J U S T I N.

Des débris de notre fortune.

V E R N E R.

Et il refuse de garder mon argent dans une pareille détresse ?

J U S T I N.

Oui ; & il vient de me traiter très-durement , parce que je lui faisois entendre , comme nous en étions convenus , qu'il pouvoit en disposer.

V E R N E R.

Oh ! nous verrons qui l'emportera.

J U S T I N.

Ne l'espérez pas , Monsieur Verner. Tenez , il vient de faire une action qui a achevé de me confondre , & qui doit vous ôter toute espérance de lui faire accepter votre petite fortune.

V E R N E R.

Qu'est-ce que c'est ?

J U S T I N.

Vous connoissez bien la Comtesse de Marloff ?

V E R N E R.

Oui ; c'est la veuve d'un de ses anciens camarades , une femme bien respectable & bien malheureuse , chargée d'une nombreuse famille , & sans fortune.

J U S T I N.

Elle sort d'ici.

V E R N E R.

Son mari devoit considérablement au Major.

J U S T I N.

Il ne lui doit plus rien , & Monsieur le Major n'en est pas plus riche.

V E R N E R.

Comment ?

J U S T I N.

J'étois dans un coin de l'appartement du Major sans qu'il en fût rien , & j'ai été témoin de la scène la plus extraordinaire que j'aie jamais vue de ma vie. Madame

28 LEE AMANS GÉNÉREUX,

Marloff est entrée , lui a dit qu'elle venoit acquitter les dettes de son mari , retirer ses billets , & le payer. Le Major a nié la dette , les billets , l'a forcée de remporter son argent , & a tout déchiré dès qu'elle a été partie.

V E R N E R.

Et on persécute de pareils gens ! & des camarades , qui devroient être à ses pieds , sont assez lâches pour lui tourner le dos ! Ah ! il faut que je fuie ce pays-ci , Justin ; il le faut absolument ; car je manquerois à la subordination , & j'attaquerois , je crois , notre Colonel lui-même.

J U S T I N.

Eh ! que ne fuyez-vous du côté de la Saxe ?

V E R N E R.

Je ne peux pas , mon ami. Monsieur le Major y a laissé une Maitresse aussi aimable que la mienne , & il ne veut pas l'aller rejoindre. Il faut bien aller se battre : Mademoiselle Fanchette & la Gloire , moi je ne reconnois que ces deux Maitresses-là. Ah ! tenez , ne me rappelez pas ce souvenir ; il m'afflige le cœur !

J U S T I N.

Mais , Mademoiselle Fanchette vous aime-t-elle comme vous l'aimez ?

V E R N E R.

Je n'en fais rien , mon pauvre Justin.

J U S T I N.

Comment ! vous n'en savez rien à

COMÉDIE.

29

VERNER.

Non. Vous m'avez vu à l'armée ; je ne suis pas poltron , je braverois le diable : eh bien ! je n'ai jamais eu le courage de la regarder en face , & de lui demander si elle m'aimoit.

JUSTIN.

Quelle foiblesse !

VERNER.

Mais je crois qu'elle m'aime ; & ce sont de ces choses qu'on laisse toujours mieux voir qu'on ne les dit.

JUSTIN.

A la bonne-heure. Au plaisir , M. Verner ; je vais voir où nous logerons la nuit prochaine.

(*Il sort.*)

VERNER.

Eh mais ! je vous suis.

SCÈNE IV.

MINNA , VERNER.

MINNA , *à part.*

VOYEZ si Fanchette reviendra !.. (*Haut.*) O ciel ! est-il possible ? En croirai-je mes yeux ? Quoi ! c'est vous , Monsieur Verner ?

30 LES AMANS GÉNÉREUX,

V E R N E R.

Eh ! mais , est-il bien vrai ? Ne me trompé-je pas !...
Quoi ! c'est vous , Madame la Comtesse ?

M I N N A.

Oui , c'est moi-même , & je ne reviens pas de cet
heureux hazard.

V E R N E R.

Mais je suis bien plus étonné de vous trouver ici ;
qui vous amène ?

M I N N A.

Je viens consoler Monsieur le Major.

V E R N E R.

Ah ! Madame la Comtesse , vous voilà bien là , &
vous valez mieux que tout le reste de la terre. Te-
nez , notre Régiment est en garnison ici . Il n'y a pas
un Officier du Corps que Monsieur le Major n'ait
obligé , & les ingrats l'évitent tous depuis sa dis-
grace.

M I N N A.

Ah Dieux ! quel coup pour sa sensibilité !

V E R N E R.

Il leur rend mépris pour mépris ; mais son ame
est blessée , & il n'y a que vous qui puissiez le
guérir.

M I N N A.

A-t-il douté de ma tendresse ?

COMÉDIE.

31

VERNER.

Ah ! il est tout occupé de son malheur.

LA COMTESSE.

Mais est-il irréparable ? Et le témoignage de nos Etats...

VERNER.

Il ne veut pas le réclamer ; il dit qu'on le croiroit mendié , & que ses ennemis en tireroient de nouveaux avantages contre lui.

MINNA.

Mais si notre première Noblesse venoit elle-même ?

VERNER.

Vous ameneriez ici toute la Saxe que cela n'avanceroit de rien. On commence bien à s'apercevoir qu'on a été trop vite : mais on ne fera pas assez généreux pour revenir sur ses pas. Par exemple , on lui avoit défendu de sortir de Berlin ; on vient de lui rendre toute sa liberté ; eh bien ! il a répondu qu'il ne quitteroit pas la ville qu'il n'eût confondu ses ennemis , dussent-ils lui faire porter la tête sur l'échafaud. Cela s'appelle répondre.

MINNA.

Oh ! je le reconnois bien là

VERNER.

Le Directeur de la Caisse de guerre , son ennemi secret , vient même de lui dire de passer dans une

32 LES AMANS GÉNÉREUX ,

heure chez lui , sans doute pour lui ordonner de se retirer , ou pour lui offrir une grace. . .

MINNA.

Qu'il rejettera.

VERNER.

N'en doutez pas. Il a promis de s'y rendre , mais je suis sûr que l'accusé confondra l'accusateur. Heureusement vous voilà ici , Madame , & je ne doute pas de la consolation que vous nous y apporterez. Il reste encore à mon Major une brave femme qu'il aime , son Maréchal des logis qui se feroit tuer pour lui , & sa bonne conscience : en voilà assez pour vivre heureux & tranquille. Je cours le prévenir que vous êtes ici. . . Ah , Dieu ! Mademoiselle Fanchette !

(*Verner fait un mouvement qui marque son embarras , & se met un peu à l'écart pour laisser parler Mademoiselle Fanchette.*)

SCÈNE V.

FANCHETTE , MINNA , VERNER.

FANCHETTE.

AH , Madame ! ah , Madame ! je viens de le voir , il s'est précipité dans mes bras ! . . . Ah ! Fanchette , ma chère Fanchette , m'a-t-il dit , que vient faire ici ta maîtresse ? Je ne devrois pas la voir. . . Je ne le devrois

devrois pas ; mais je n'ai pas le courage de l'éviter ,
& je te suis.

MINNA.

Ah ! Fanchette , je vais donc le voir , il va donc
m'être rendu ! Mais que dit-il ; qu'il devrait m'évi-
ter ; qu'il ne devrait pas me voir ?... Pourquoi ne me
l'as-tu pas amené ? Je tremble. . . .

FANCHETTE.

Eh ! donnez-lui le temps d'arriver jusqu'ici , car le
pauvre garçon étoit si abbattu , si accablé , qu'il ne
pouvoit me suivre. . . . Et puis , vous le sçavez ,
ils sont fiers , les hommes. . . . Il faut que celui-ci
s'effuie les yeux , qu'il s'arme de courage. Un peu
de patience , & vous allez le voir arriver. . . . Il est
peut-être déjà dans votre appartement.

MINNA.

Je cours l'y recevoir. Mais je veux te rendre ser-
vice pour service , ma chere Fanchette ; tu m'annonces
Téleim , & je te laisse avec Verner.

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

FANCHETTE , VERNER , *tous deux*
embarrassés.

FANCHETTE.

AH, Monsieur ! . . .

C

34 LES AMANS GÉNÉREUX,

V E R N E R.

Ah, Mademoiselle !

F A N C H E T T E , *à part.*

Je suis toute troublée.

V E R N E R , *à part.*

Je ne sçais que lui dire. (*Haut.*) Je vous croyois bien loin, Mademoiselle.

F A N C H E T T E.

Nous n'aurions jamais cru vous trouver ici.

V E R N E R.

Ce n'est pas que je sois fâché de la rencontre, Mademoiselle Fanchette.

F A N C H E T T E.

Ni moi assurément, Monsieur Verner.

V E R N E R.

J'admirois tout-à-l'heure votre bon cœur pour Monsieur le Major, Mademoiselle Fanchette : avec quel plaisir vous annonciez son arrivée à Madame la Comtesse !

F A N C H E T T E.

Ah, Monsieur Verner ! c'est que j'étois bien sûre de lui apporter une bonne nouvelle. On a tant de plaisir à annoncer aux autres leur bonheur !

V E R N E R.

Ah ! oui. (*A part.*) Et on est si embarrassé de parler du sien !

F A N C H E T T E.

Il y a si long-temps qu'il est absent, Monsieur le Major !

VERNER.

Il y a deux ans , trois mois & dix-huit jours & demi que dure cette absence-là.

FANCHETTE.

C'est mon compte. . . . Et notre réunion , Monsieur Verner , combien durera-t-elle ?

VERNER.

Je voudrois bien qu'elle durât toujours , Mademoiselle Fanchette.

FANCHETTE.

Et moi. Et ma Maitresse aussi , Monsieur Verner.

VERNER.

Elle aime donc toujours bien Monsieur le Major , Madame la Comtesse ?

FANCHETTE.

Est-ce qu'on peut s'oublier , Monsieur Verner ?

VERNER.

Cela n'est pas possible. Si je vous disois tout ce que nous faisons pour nous ressouvenir de vous.

FANCHETTE.

Nous ne faisons rien , nous , & cela venoit tout seul. . . . C'étoit à propos de tout , & à propos de rien.

VERNER.

Et nous aussi.

FANCHETTE.

Au milieu de la meilleure compagnie. . . .

36 LES AMANS GÉNÉREUX,

V E R N E R.

« Quand nous étions absolument seuls. . . »

F A N C H E T T E.

Madame me disoit : « Vois-tu rien là qui ressemble
» à Téléim ? »

V E R N E R.

Nous disions : autant ne voir personne , quand on
ne voit pas Madame la Comtesse. . . & Mademoi-
selle Fanchette.

F A N C H E T T E.

« Si l'on faisoit à Madame le récit d'une belle ac-
tion , d'une action généreuse. . . » « Cela ressemble
à Téléim ».

V E R N E R.

Et à Verner aussi , avec votre permission , Made-
moiselle Fanchette.

F A N C H E T T E.

Ah , je le pensois bien de même , Monsieur Ver-
ner ! . . . Et puis nous prenions une carte de Géo-
graphie.

V E R N E R.

Ah ! Et pourquoi faire ?

F A N C H E T T E.

« Pour chercher où vous étiez. Nous vous suivions
par-tout. Madame me disoit : « Ils sont ici , ils sont
» là ; les Autrichiens sont campés en cet endroit , &
» les Prussiens en cet autre ; il y aura bataille au-
» jourd'hui ou demain , Monsieur le Major chargera
» à la tête du Régiment ».

VERNER, *en se redressant.*

Et Verner.

FANCHETTE.

Je n'osois regarder , quand elle faisoit ces récits ; nous tremblions comme des enfans , & nous pensions qu'il ne se tireroit pas un coup de fusil qui ne fût pour vous , Monsieur Verner.

VERNER.

Ah , Mademoiselle , que de graces ! ... Et quand nous étions d'un détachement , quand nous renversions des escadrons , enfoncions des lignes.... nous disions : Ah ! si elles n'avoient pas peur , que nous aurions de plaisir à combattre sous leurs yeux ! Et puis je me proposois , à mon retour , de vous conter les belles actions que j'aurois faites pour la gloire & pour vous , Mademoiselle Fanchette.

FANCHETTE, *un peu troublée.*

Comment ! pour moi , Monsieur Verner ?

VERNER, *déconcerté.*

Pardon , Mademoiselle Fanchette.

FANCHETTE.

Il n'y a pas de quoi , Monsieur Verner. (*A part.*)
Je n'ose l'écouter.

VERNER, *à part.*

Je n'ai pas la force de lui en dire davantage.

FANCHETTE.

Je vois combien Monsieur le Major est attaché à
Madame la Comtesse....

38 LES AMANS GÉNÉREUX, &c.

VERNER.

Je vois toute la tendresse de Madame la Comtesse pour Monsieur le Major...

FANCHETTE.

Et je cours la prévenir sur son bonheur.

VERNER.

Et je cours l'assurer du sien.

(Ils se retournent tous les deux pour s'en aller , l'un à droite , & l'autre à gauche ; mais un mouvement de curiosité les ramene en face , & ils n'en sont que plus embarrassés.)

FANCHETTE.

Votre servante , Monsieur Verner.

VERNER.

Votre serviteur , Mademoiselle Fanchette.

(Fanchette sort précipitamment en faisant une petite révérence , & Verner reste un moment confondu comme quelqu'un qu'on a laissé sur ce qu'il alloit dire.)

SCÈNE VII.

VERNER , seul.

LA voila partie, & mon secret resté en chemin; courrons après elle , mais ferai-je plus hardi quand je la reverrai ?

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

FANCHETTE, MINNA.

MINNA.

TU vois comme il te suivoit.... Ah ! sans doute il t'a trompée ! Il aura volé chez le Ministre qui l'attendoit, & il n'y aura point porté cette modération qui lui est nécessaire , & que je lui aurois peut-être inspirée !

FANCHETTE.

Eh ! non , Madame , non : il m'a dit qu'il me suivoit..... Tenez un moment..... chut , je crois l'entendre oui , c'est lui-même.

MINNA.

Contraignons-nous , & combattons son désespoir par un air riant & ouvert , qui lui fasse douter , s'il se peut , de la réalité de son malheur , & l'assûre en même temps de mon empressement à le réparer.

C iv

SCÈNE II.

FANCHETTE, MINNA, TÉLEIM.

(*L'Actrice qui représente le rôle de Minna doit dans cette scène nuancer son rôle , marquer par des momens de tristesse , en écoutant Téléim , la violence qu'elle se fait pour lui répondre gaiement ; passer peu-à-peu de ce ton de gaieté à un ton plus touchant & plus ferme.*)

(*Fanchette s'assied derrière eux , & s'occupe à faire du filet , ou d'autres petits ouvrages.*

T É L E I M.

(*D'un ton sombre pendant presque toute la scène.*)

QUOI ! c'est vous , ma chère Minna ?

M I N N A.

(*D'un ton gai , noble & consolant.*)

Ah , mon cher Téléim !

T É L E I M.

Vous ici , vous ici ! Que cherchez-vous , Madame ?

M I N N A.

Je ne cherche plus rien & vous , Téléim ?

T É L E I M.

Moi , je cherche quelle vertu pourra m'aider à braver mes malheurs.

MINNA.

Quelle vertu ! Notre amour.

TÉLEIM.

Il me fait trembler. www.libtool.com.cn

MINNA.

Il me rassûre. Téléim, m'aimez-vous encore ?

TÉLEIM.

Si je vous aime , Minna ! Ah ! cent fois plus que moi-même.

MINNA.

Vous m'aimez , Téléim... vous avez votre Minna , & vous êtes malheureux ! Écoutez combien je suis vaine & sensible. Je m'étois imaginée que je suffisois à votre bonheur.

TÉLEIM.

Il n'en est pas pour moi , privé de vous , Madame. Je puis supporter mes disgraces , m'endurcir contre la cruauté & l'injustice des hommes ; mais je ne survivrai pas au coup qui nous sépare.

MINNA.

Eh ! qui nous séparera ? Sera-ce vous , Téléim ?

TÉLEIM.

Ce sera l'honneur. Je ne suis plus ce Téléim que vous connûtes dans votre patrie , cet homme devant qui la carrière de l'honneur & de la fortune étoit ouverte ; je suis un soldat disgracié , ruiné , perdu par ses ennemis , & je ne dois pas vous associer à mes malheurs.

42 LES AMANS GÉNÉREUX,

M I N N A.

Et voilà précisément ce que je suis venue chercher.

T É L E I M.

Il ne me faut plus qu'un désert.

M I N N A.

Et Minna? Je vous permets d'en vouloir à toute la nature humaine; mais il faut que cette haine-là tourne au profit de notre amour. Vous avez à vous plaindre des hommes, mon cher Téléim. Eh bien! abandonnez-les pour moi. Que je leur ai d'obligation de m'avoir cédé tous leurs droits sur vous! Je ne les partageois qu'à regret avec eux, je vous en avertis. Concevez-vous tout mon bonheur? Téléim n'a plus d'engagemens, de devoirs, de liens; il ne tient plus aux Rois, à leur Cour, à d'injustes Supérieurs; tous ses momens sont à lui, & il me les donne: l'injustice des hommes l'a séparé d'eux; il retourne à Minna, qui connoît, chérit, respecte ses vertus; & l'estime & l'amour de Minna suffiront à sa félicité.

T É L E I M.

Où suis-je? laissez-moi; ne m'offrez pas le bonheur trop incertain de vous appartenir; & tremblez que je n'aie pas la force de vous résister.

M I N N A.

Eh! mais, je l'espère bien pourtant.

T É L E I M.

Rappelez-vous à vous-même, & songez à ce qu'est

un homme tombé dans la disgrâce de son Maître, & attaqué dans son honneur.

M I N N A.

S'il est coupable, je le plains; s'il est innocent, je le respecte davantage.

T É L E I M.

C'est un homme rayé de la société, que le plus vil citoyen est en droit de mépriser, dont on évite l'entretien, l'approche, le regard, & qui se rend justice, en s'éloignant de tout le monde; il n'a plus de connoissances, d'amis, de parens: il est marqué du sceau de l'infamie.

M I N N A.

Arrêtez, arrêtez, s'il vous plaît: je ne veux pas de cet homme-là! J'en veux un que tout le monde m'envie; & cet homme, c'est vous. Venez, venez, Téléim, au milieu de ma Patrie, au milieu de ces mêmes Saxons, à qui vous avez conservé les biens, la vie & l'honneur; & vous verrez si je serai humiliée de vous appartenir!

T É L E I M.

Ah! Madame, quelle ingénieuse adresse pour m'élever au-dessus de moi-même!

M I N N A.

Eh! mais, non, il n'y a pas d'adresse à tout cela. Voilà l'homme qu'on connoît en Saxe, & qu'on méconnoît à Berlin. Mais si je vous suis chère, Téléim, n'ai-je pas à me plaindre de votre désespoir? Tout

44 LES AMANS GÉNÉREUX,

est-il malheureux pour vous dans cette affaire, & n'y voulez-vous rien voir qui vous console? N'est-ce pas sur le bruit que faisoit votre conduite en Saxe, que j'ambitionnai de vous connoître? Je vólai dans toutes les sociétés où j'espérois vous rencontrer: sans cette belle action, vous m'auriez échappé; mais n'est-ce pas-là de quoi vous réconcilier avec vos malheurs? Tout ne réussit pas également dans le monde, Téléim; on n'a pas toujours tout ce qu'on mérite: mais il faut recevoir les dédommagemens que la fortune nous donne, & dire: « j'ai perdu l'estime de quelques » gens prévenus & trompés; mais j'ai fait une belle » action qui m'a valu le cœur de Minna ». Un Roi vous condamne, une femme vous rend justice; eh bien! oubliez le Roi, & prenez-moi pour votre Souveraine: nos récompenses valent bien celles des Rois.

T É L E I M.

Ah! Minna, un trône, & vous, je ne balancerois pas: mais je ne puis vous tendre la main pour vous attirer dans le précipice.

M I N N A.

Mais vous avez de singulieres idées.... Vous craignez de m'affocier à votre sort; & c'est le refus de votre main qui va me déshonorer. Oui, Monsieur, voilà le seul tort que vous puissiez me faire. Nos Saxonnnes ont connu mon amour, ma foiblesse; & toutes m'ont envié le bonheur d'avoir pu vous fixer.

TÉLEIM, *avec un ris amer.*

Ah ! oui , je connois les femmes. Elles vous envieront le partage de mon infortune !... Non , Madame , non , l'heureuse Minna n'est point faite pour le malheureux Téléim.

M I N N A.

Et moi , je vous dis que nous n'avons jamais été mieux faits l'un pour l'autre. Nous avons mille choses à partager ; moi vos chagrins , & vous mes consolations. Je ne suis pas , à la vérité , la moins heureuse dans ce partage ; mais vous m'aimez trop , pour m'envier cet avantage sur vous. O mon cher Téléim ! voilà des vérités de sentiment incontestables ! Estimez-vous ; c'est la justice que vous vous devez : aimez-moi ; c'est la consolation que je vous offre ; acceptez ma main , vous le devez à ma réputation.

T É L E I M , *attendri.*

Vous vous trompez ; Minna ; ou plutôt vous cherchez à vous tromper vous-même , & je n'ai jamais effuyé un plus rude combat entre l'amour & le devoir. Je ne connois ni l'ambition , ni l'avarice , ni toutes les passions qui tyrannisent les hommes ; (*Avec toute l'expression du sentiment.*) je ne connois que l'amour , & l'amour que vous m'inspirez ; sans vous , point de dédommagement pour moi dans le monde ; avec vous , point de regrets dans un désert ; le Ciel même , le Ciel n'a point de bienfaits pour moi sur la terre , s'il les sépare de vous. Voilà votre Téléim , voilà ce qu'il fera jusqu'au dernier soupir , & vous n'en doutez

46 LES AMANS GÉNÉREUX ,

pas : (*Avec fermeté.*) mais rien ne peut me faire oublier ce que je me dois , & ce que je vous dois à vous-même. Oui, dans ce moment où je vous retrouve contre toute apparence ; où vous enflamez mon ame par l'aspect du bonheur ; où votre générosité , votre délicatesse , votre amour devroient tout surmonter dans mon cœur ; dans ce même moment , j'ai le courage de vous annoncer que , si le Roi ne me rend pas mon état , mon honneur.....

M I N N A.

N'achevez pas , Téléim.

T É L E I M , *avec noblesse & fermeté.*

J'acheverai , Madame. Je vais , dans l'instant , avoir un entretien qui décidera peut-être de mon sort. Le Directeur de la Caïsse de Guerre m'attend. J'y vôle. (*Avec transport.*) Si tout est changé pour moi , vous concevez l'excès de mon bonheur : (*Du ton le plus sombre.*) si l'injustice des hommes en a autrement ordonné , plus de Minna pour Téléim , plus rien pour Téléim. Adieu , Madame.

(*S'échappant.*)



SCÈNE III.

FANCHETTE, MINNA.

FANCHETTE.

Et vous le laissez aller ?

MINNA.

Oui : sa fermeté m'en a imposé ; & je ne saurois douter de son amour. Quel homme ! Ah , respirons ! Je viens d'affecter , vis-à-vis de Téléim , une tranquillité qui me pèse encore sur le cœur. Je voulois égayer sa douleur , dissiper sa mélancolie , le ramener à lui-même , en ne lui offrant que mon amour. Vains projets ; chaque réponse qu'il m'a faite , m'a convaincue que tout étoit perdu pour nous , s'il n'obtenoit pas la plus éclatante justification.

FANCHETTE.

Ah ! Madame , il l'obtiendra ; croyez que la démarche de nos Etats , le témoignage de Monsieur le Comte en faveur de Monsieur le Major , ouvriront les yeux au Roi ; & que sa justice. . . .

MINNA.

Je l'espère.

FANCHETTE.

J'en suis sûre. . . . Le Roi lui rendra tout , & par-

48 LES AMANS GÉNÉREUX ;

delà. C'est notre ennemi ; mais voilà comme je le juge.

MINNA.

Ce dernier trait vaudroit bien ses Victoires ; mais qu'il est loin , cet événement , & que d'incertitude encore dans mon sort !

FANCHETTE.

Point ; il n'est pas possible que Monsieur votre Oncle ne soit écouté , & que Monsieur le Major ne reparoisse avec tout son éclat. Je crois que Monsieur votre Oncle fait , à présent , un beau bruit dans les Bureaux !

MINNA.

Peut-être trop.

FANCHETTE.

Oh ! les grands brailleurs y ont quelquefois raison. Préparez-vous à le bien embrasser à son retour.

MINNA.

Ah ! Fanchette , je n'ose encore t'en croire !

FANCHETTE.

Ou plutôt , Madame , occupons-nous du soin de lui faire trouver son dîner prêt ; car voilà la meilleure façon de lui faire notre cour , & de le remercier de ses peines.

MINNA.

Tu as raison ; mais , à propos , as-tu donné des ordres ?

FANCHETTE.

FANCHETTE.

Des ordres?... Ah! il les aura donnés lui-même. Tranquillisez-vous. Il n'y a point d'affaire qui puisse le distraire du soin de son dîner; & le moment de la Table est le seul où il oublie de se mettre en colère, & de parler de ses aïeux... Mais, tenez, voici Monsieur l'Hôte qui achevera de vous mettre l'esprit en repos à cet égard.

SCÈNE IV.

FANCHETTE, MINNA, L'HÔTE.

FANCHETTE.

MONSIEUR l'Hôte, vous arrivez à propos pour nous dire si Monsieur le Comte vous a commandé son dîner.

L'HÔTE.

Oui, Madame, & des plus fins.

FANCHETTE.

Eh bien! n'avois-je pas raison de ne pas m'en inquiéter?

L'HÔTE.

Il aime la bonne chère, les bons morceaux, le bon vin, Monsieur le Comte; il en parle en homme instruit, éclairé, qui a le tact fin, le goût exercé: mais je ne suis ni mal-adroit, ni ignorant; & il est bien

50 LES AMANS GÉNÉREUX,

tombé. Tout jeune , Madame , tout jeune j'avois des dispositions ; je les ai perfectionnées par de bonnes études. Car enfin , Madame , la Nature ne fait qu'ébaucher un homme ; il faut que l'Art y mette la dernière main. J'ai voyagé ; j'ai couru le monde ; j'ai servi en Angleterre , en France , en Italie ; je me suis fait aimer , estimer : enfin j'espère que Monsieur le Comte sera content de mon savoir-faire.

M I N N A.

Ne diroit-on pas que c'est un Savant qui vient de faire le tour du monde ?

L' H O S T E.

Feu Monsieur le Baron d'Ernatri m'honorait de son amitié , & je le servais encore , s'il n'étoit pas mort d'indigestion d'un petit dîner que je lui ai servi.

F A N C H E T T E.

Oh ! nous ne vous demandons pas d'attestat de vos talens : songez seulement à ne nous pas servir comme vous serviez feu Monsieur le Baron.

L' H O S T E.

Je venois demander à son Excellence , quand elle voudroit être servie.

M I N N A.

Eh mais ! ... quand mon Oncle sera arrivé.

L' H O S T E.

C'est juste.

COMÉDIE.
FANCHETTE.

Et dès qu'il paroîtra.

L'HOSTE.

Tout est prêt.

SCÈNE V.

LE COMTE, & les précédens.

LE COMTE, *derrière le Théâtre.*

HOLA, hé ! quelqu'un ; Ridern , Fricht ! Les marauds me feront , je crois , égofiller.

L'HOSTE, à *Fanchette.*

Voici , je crois , Monsieur le Comte.

FANCHETTE.

Oui , c'est lui-même.

L'HOSTE.

J'espère qu'il me fera bonne mine ; & sur-tout quand il sera à Table. . . Je vais lui dire qu'il est servi.



S C È N E V I.

FANCHETTE , MINNA , LE COMTE ,
L'HOSTE , DOMESTIQUES DU COMTE.

LE COMTE.

(*Avec beaucoup d'humeur & d'emportement.*)

JE suis d'une fureur contre le Directeur de la Guerre.... (*A ses gens qui le suivent.*) Où vous tenez vous ? Qu'avez-vous fait ? Pourquoi le couvert n'est-il pas mis ?... (*A part.*) Non , je ne lui pardonnerai jamais...

U N D O M E S T I Q U E.

Mais , Monseigneur...

LE COMTE.

Allez , & ne répliquez pas.

(*Il les pousse dehors.*)



SCÈNE VIII.

FANCHETTE , MINNA , LE COMTE ,
L' H O S T E .

L' H O S T E .

MONSEIGNEUR , il est là-bas dans le Sallon.

LE COMTE .

(*Sans prendre garde à l'Hôte , qui prend pour lui l'hôte
meur du Comte.*)

Le fat ! l'impertinent !

L' H O S T E .

Mais votre Excellence n'a pas passé par-là : elle
l'auroit vu.

LE COMTE .

Oui , j'ai vu le plus audacieux , le plus impudent
des hommes.

L' H O S T E .

Mais , Monseigneur , je prends la liberté de vous
dire qu'il est dans le Sallon.

LE COMTE .

Qui , lui ?

L' H O S T E .

Sans doute , & en état de vous recevoir.

LE COMTE .

(*Tirant son épée à moitié.*)

Allons , j'y vôle....

34 LES AMANS GÉNÉREUX;

(*L'Hôte croit que le Comte veut lui remettre son épée pour dîner, & fait un pas pour la recevoir.*)

LE COMTE, *le repoussant.*

Je crois que le faquin veut me désarmer ?

L' H O S T E.

Je croyois que vous vouliez me remettre votre épée pour dîner ?

LE COMTE.

Il est bien question de ton chien de dîner !

F A N C H E T T E.

Non ; ils sont trop plaisans.

LE COMTE, *à l'Hôte.*

Connois-tu le Directeur de la Caisse de Guerre ?

L' H O S T E.

Il dîne quelquefois ici.

LE COMTE.

Puisse-t-il y être empoisonné !

L' H O S T E.

Mais avec votre permission....

LE COMTE, *avec colere.*

Mais avec ta permission, c'est un fat. (*Se radoucissant.*) Me fais-tu faire bonne chere ?

(*Le visage du Comte, pensant à son dîner & au Directeur, s'éclaircit & se rembrunit tour-à-tour.*)

L' H O S T E.

Ne vous embarrassez pas.

COMÉDIE.

55

LE COMTE, *en colère.*

Ah ! mon petit Monsieur. (*A l'Hôte.*) Macaroni ?

L'HOSTE.

Pouding , Rôt de Bif , le rôti à l'allemande , & des entremêts françois.

LE COMTE.

Fort bien... (*En colère.*) Quand un homme tel que moi fait tant que de vous attester... de vous dire qu'il a vu... (*A l'Hôte.*) Et les vins ?

L'HOSTE.

Vins de France , de Hongrie , d'Espagne , de Portugal... .

LE COMTE, *en colère.*

Ah ! vous doutez , vous doutez ! Je vous apprendrai à douter... (*A l'Hôte.*) Vin d'Aï ?

L'HOSTE.

Mouffeux.

LE COMTE.

Mouffeux !... (*En colère.*) Savez-vous que je suis homme à vous faire sauter comme un bouchon ?

L'HOSTE.

Monsieur.

LE COMTE, *à l'Hôte.*

Liqueurs ?

L'HOSTE.

De Dantzick , des Barbades ?

LE COMTE, *en colère.*

Sors... (*Le rappelant.*) & fais-les rafraîchir.

(*L'Hôte sort.*)

SCÈNE VIII.

FANCHETTE, MINNA, LE COMTE.

FANCHETTE, *riant.*

NON, je n'y puis plus tenir. Ah, ah, ah, ah....

MINNA.

(*Voulant d'abord se retenir, puis éclatant.*)

Te tairas-tu? Ah, ah, ah, ah!....

LE COMTE.

Riez, riez; vous en avez les plus grands sujets du monde. Je viens du Directoire de la Guerre pour ce malheureux Téléim.

MINNA, *troublée.*

Eh bien, mon Oncle?

FANCHETTE.

Eh bien, Monsieur le Comte?

LE COMTE.

Eh bien, ma Nièce? ah! vous voilà sérieuse à présent, & Fanchette aussi: continuez, continuez donc de rire; j'ai de l'humeur, & cela me la fera passer.

MINNA.

Ah, mon Oncle, de grace!...

LE COMTE, *avec un ris forcé.*

Fanchette, c'étoit, sans doute, quelques observations malignes, quelques bons mots de ta façon: mets-les au jour; que nous t'applaudissions.

FANCHETTE.

Je ne parle plus ; . . . & puis , en conscience , vous n'avez jamais eu moins d'envie de rire qu'à présent.

LE COMTE.

Non ; car j'étouffe de colere . . . Un fat , un sot , un présomptueux . . . c'est ce Directeur de la Guerre . . . On ne lui parle pas . . . on lui parle . . . il ne donne pas la main chez lui ; il ne vous reconduit que quelques dans son antichambre ; mais ce n'est pas une affaire , & s'il entendoit raison , s'il rendoit justice . . . Enfin , j'entre ; je sors . . . Il faut que tu saches . . . Tiens , je suis encore tout ému : laisse-moi mettre de l'ordre dans mes idées.

MINNA.

Je suis au supplice.

LE COMTE.

Ecoute , écoute . . . Je m'annonce : il me fait attendre . . . Le fat ne fait pas qu'il y a plus de six-cents ans qu'on n'a fait attendre aucun de mes ayeux. J'entre , je trouve un petit homme maigre , sec , le teint livide , tout chamarré d'ordres & de ridicules.

MINNA , *avec impatience.*

Le Directeur ?

LE COMTE.

Un fat , qui ne fait rien , qui ne me connoît seulement pas.

MINNA , *du même ton.*

Il vous dit . . .

58 LES AMANS GÉNÉREUX;

LE COMTE.

Il ne me dit rien. Je lui prouve qu'une pareille action. . . .

M I N N A, *du même ton.*

De Téléim ?

LE COMTE.

Eh , de qui ? (1) ne peut surprendre qu'à Berlin , & qu'il n'y a pas un Prussien capable d'en faire autant.

FANCHETTE.

Cela a dû lui faire plaisir.

LE COMTE.

« Eh ! comment voulez-vous donc , me dit-il , que » nous croyions un fait si extraordinaire » ? Parce que je l'atteste , moi , le Comte de Bruxhal , Président des Etats de Thuringe , Comte du Saint Empire , Commandeur de l'Ordre Teutonique , Directeur général... [*L'Acteur doit distinguer avec soin le ton du Comte & celuz du Directeur.*] « Eh bien ! tout cela ne fait qu'un té- » moin , & nous avons cent preuves... Enfin l'affaire est » jugée » — ... Je le menace de voir le Roi (& en effet je le verrai) : admire ma modération , & son in- » pertinent laconisme... « Voyez-le , Monsieur » — ... Sur quel rapport a-t-il fait juger cette affaire ? « Sur les » nôtres » — ... On auroit bien dû nous consulter , au moins... « L'affaire étoit claire » — ... Oui , Monsieur le Directeur , claire , & très-claire ; & nous paierons notre dette à Téléim... « & votre billet , à

(1) Ces traits de déraison caractérisent les gens impétueux , & ne peuvent offenser personne.

COMÉDIE.

59

» nos Grenadiers « —. Comment , comment , Monsieur le Directeur ! à vos Grenadiers , en tems de paix ?..
« Cela n'y fait rien » —... Il me tire une froide révérence , qu'il accompagne d'un froid « serviteur » —. Je l'envoie au Diable ; je lui tourne le dos , sans le saluer : & me voilà.

MINNA.

Ah ! mon oncle , Téléim est perdu.

LE COMTE.

Est-ce ma faute à moi , si tous ces gens-là n'entendent pas raison ?... Mais là , là... Il y a du remède à tout ceci , & le Roi... Mais qu'avons-nous besoin , le Major & moi , du Roi ?... Téléim n'a qu'à abandonner sa patrie , & venir avec nous. ...

MINNA.

Quoi ! vous consentiriez , mon Oncle , malgré son malheur ?... .

LE COMTE.

Oui : on ne croira pas au Jugement du Directoire de Berlin , quand on sçaura que le Comte de Bruxhal a donné sa Nièce à l'Accusé.

MINNA.

Non , sans doute , mon Oncle.

LE COMTE.

Il faut chercher Téléim.

MINNA.

Il est ici.

LE COMTE.

Comment ?

60 LES AMANS GÉNÉREUX,

MINNA.

C'est cet Officier que nous avons délogé.

LE COMTE.

Et dont ce coquin d'Hôte parloit tantôt si mal ? Ah ! je lui apprendrai... (*Se retournant, levant la canne, & faisant quelques pas, comme pour l'aller étriller, puis revenant à Minna.*) Envoyez-moi le Major, envoyez-le-moi. Je lui dirai qu'il n'a pas le sens commun, avec son héroïsme, de refuser une veuve, jeune, riche & belle, parce qu'il n'a rien.

MINNA.

Que de graces, mon Oncle !... Mais que puis-je espérer de vos bontés ?... Je lui ai déjà offert tous ces biens. . . .

LE COMTE.

Ah ! parbleu, je voudrois bien qu'il s'avisât de te refuser ! Cela ne se fait pas entre Gentilshommes, & je m'en vengerois. . . . Mais il ne fera pas si sot, je pense, d'aimer mieux se couper la gorge avec moi, que d'épouser ma Nièce ; & je suis homme à lui offrir l'un ou l'autre. Mais, en attendant ces grands évènements, qu'on me fasse dîner. Oh ça ! point de maux d'estomach & de migraine ; de l'appétit & de la bonne humeur ; & qu'on me passe le vidre come pour boire à la santé du Major.

(*Il sort.*)



SCÈNE IX.

FANCHETTE, MINNA.

MINNA.

AH ! Fanchette , je suis au désespoir. Je vois d'ici le jugement de Téléim confirmé , & Téléim ne songeant qu'à m'abandonner.

SCÈNE X.

FANCHETTE, MINNA, VERNER.

VERNER.

Avec la permission de son Excellence, si j'ô-
fois. . . .

MINNA.

Approchez , approchez , Monsieur Verner. Qu'y a-t-il ?

VERNER.

Madame, c'est à vous de nous retenir ici. Monsieur le Major est revenu de la Cour plus triste & plus sourcilieux que de coutume. J'ai eu bien de la peine à lui arracher quelques mots ; mais enfin il m'a

62 LES AMANS GÉNÉREUX,

parlé : « Il faut , Verner , m'a-t-il dit en soupirant , il
» faut nous éloigner de Berlin ; il n'y a plus d'espé-
» rance , il n'y a plus d'espérance ».

M I N N A.

Eh bien ! tu vois , Fanchette ! . . .

V E R N E R.

Il m'a ajouté que le Ministre à qui il s'étoit fait annoncer , ne lui avoit pas donné d'audience , & qu'il étoit sorti sans le regarder. Je lui ai représenté votre constance , vos procédés ; & lui , de soupirer de nouveau. Ah ! Madame , c'est un homme mort si vous le laissez partir , & moi aussi , Mademoiselle Fanchette ! . . . Mais , après la mort de Monsieur le Major , il n'y a plus rien à pleurer.

M I N N A.

Ah ! Monsieur Verner , que faut-il faire pour le retenir , & que n'ai-je pas déjà vainement tenté ? Où est-il ? Allez le trouver de ma part ; dites-lui que je le demande ; que je veux le voir ; que je suis dans le trouble , la douleur , la consternation ; & , si vous n'ébranlez pas sa fermeté , venez m'avertir de ses dernières résolutions , & je cours m'opposer moi-même à son départ.

V E R N E R.

Je vais exécuter les ordres de Madame la Comtesse.

(Il sort.)

SCÈNE XI.

FANCHETTE , MINNA.

MINNA.

COMMENT le retenir & lui persuader.... Ah !
maudite fortune !

FANCHETTE.

Que diantre ! ne pourroit-on pas s'en défaire pour
un moment ?

MINNA.

Pour toujours , & j'en serois charmée. Mais un
nouveau trait de lumiere vient éclairer mon ame &
calmer mon désespoir. .. Fanchette , il se pourroit....
Non , je n'en doute pas , & je le tiens. Fanchette , il
veut en vain me fuir : je suis sûre à présent de son
retour.

FANCHETTE.

Malgré le Procès perdu ?

MINNA.

Il va reparoître & tomber à mes pieds.

FANCHETTE.

Comment ?

MINNA.

Comment ? Ah ! rien n'est plus sûr. Il faut que tu
ailles trouver Téléim.

64 LES AMANS GÉNÉREUX , &c.

FANCHETTE.

Bon.

MINNA.

Que tu lui dises. . . .

FANCHETTE.

Quoi ?

MINNA , *comme par réflexion.*

Il n'a pas vu mon Oncle ?

FANCHETTE.

Non.

MINNA.

Je ne lui ai point parlé de la démarche de nos États ?

FANCHETTE.

J'entends ; il faut que je l'en informe.

MINNA.

Au contraire.

FANCHETTE.

Au contraire ?

MINNA.

Oui , tout cela ne réussiroit pas ; c'est un homme généreux qui m'abandonne par délicatesse ; il faut nous emparer de cette délicatesse - là. Oh ! il faut être moi , pour avoir imaginé ce projet-là , & avoir un Amant comme Téléim , pour n'en pas douter. Il n'échappera pas à ma tendresse ; je vaincrai sa fierté , Fanchette ; oui , je la vaincrai. Viens , suis-moi , j'ai besoin de ton secours ; tu verras si j'ai bien connu mon Amant.

Fin du troisième Acte.

ACTE



A C T E I V .

SCÈNE PREMIERE.

VERNER , *seul.*

Où se cache donc Monsieur le Major ? Je crois que je ne pourrai le rejoindre aujourd'hui. Quand on l'auroit averti que je veux lui remettre de l'argent , & lui parler de sa Maitresse...

SCÈNE II.

JUSTIN , VERNER .

JUSTIN .

JE vous trouve à propos , Monsieur Verner. Voilà les cent pistoles que vous aviez prié Monsieur le Major de vous garder , & qu'il m'a chargé de vous rendre. Je vais achever d'emporter ses effets.

(*Il sort.*)

E .

SCÈNE III.

VERNER, *seul.*

AU moment de son départ, & quand il en a plus besoin que jamais, il me fait remettre cet argent... Ah! cet argent & tout ce que je possède est à lui, & je le forcerai bien à l'accepter. Je suis un honnête-homme, je l'ai bien servi, & il ne doit pas me refuser.

SCÈNE IV.

TÉLEIM, VERNER.

TÉLEIM.

AH! te voilà, Verner?

VERNER.

Oui, mon Major, & je vous cherchois. Vous venez de me faire remettre une partie de mon bien, & je viens vous forcer de prendre le tout.

TÉLEIM.

Il seroit bien placé aujourd'hui!

VERNER.

Au plus haut intérêt.

COMÉDIE.

T É L E I M.

Mais fais-tu que je n'ai plus rien ?

WwERBibE.Rom.cn

Eh ! voilà pourquoi je vous l'offre.

T É L E I M.

Et voilà pourquoi je ne puis le recevoir.

V E R N E R.

Je fais qu'on peut vous enlever tout ici ; mais je fais en même tems que le Major Téléim trouvera toujours dans ses talens & son courage le moyen de réparer sa fortune , & dans sa probité , celui de conserver la mienne , & je la dépose en vos mains. Prenez , prenez , mon cher Major , tout ce qui m'appartient , & ne vous embarrassez de rien. Je n'ai que faire d'argent , moi ; par-tout on a besoin d'un Maréchal des Logis , & on le paye ; mais il faut qu'un homme comme vous. . .

T É L E I M.

Vive & meure sans devoir rien à personne.

V E R N E R.

Vous n'avez donc pas d'amis ?

T É L E I M.

A qui je veuille être à charge ?

V E R N E R.

C'est les mépriser que de ne pas accepter leurs services.

68 LES AMANS GÉNÉREUX ;

T É L E I M.

Non ; j'en sens tout le prix , mon cher Verner , & je commence par te remercier , comme le plus tendre de mes amis. Laisse-moi ; je n'ai pas besoin de ton argent.

V E R N E R.

Vous me trompez , Monsieur le Major.

T É L E I M.

Je ne veux pas être ton débiteur.

V E R N E R.

Vous ne le voulez pas ? Et si je vous disois que vous l'êtes déjà ! Quand à l'armée j'emportai le bras de l'ennemi qui vous ajustoit pour vous étendre à terre ; quand une autrefois je me précipitai au-devant d'un soldat qui alloit vous fendre la tête , & que je reçus le coup , ne me restâtes-vous pas redevable de votre vie , & même de la mienne que j'avois hazardée pour vous ? Croiriez-vous donc aujourd'hui me devoir davantage ? Mes jours font-ils de moindre conséquence que ma bourse ? Ah ! si c'est ainsi que raisonnent les Grands , quel cas font-ils des hommes?... & devons-nous nous sacrifier pour eux ?

T É L E I M.

Ah ! que me dis-tu , Verner ? J'avoue avec plaisir que je te dois deux fois la vie ; mais , mon ami , à qui a-t-il tenu que je n'en aie fait autant pour toi ?

V E R N E R.

Vous n'avez manqué que d'occasions , je le fais bien , mon cher Major. Ne vous ai-je pas vu mille fois hazarder votre vie pour sauver un simple soldat ?

T É L E I M.

Eh bien ! mon cher Verner...

V E R N E R.

Mais...

T É L E I M.

Mais tu ne m'entends pas ; je te refuse seulement dans les circonstances présentes.

V E R N E R.

J'entends. Vous m'emprunterez , quand vous n'aurez pas besoin de mon argent , ou que je ne serai plus en état de vous en offrir.... Ah ! votre refus me désespère. Prenez , prenez , mon Major ; & si ce n'est aujourd'hui pour vous , que ce soit pour moi : oui , Monsieur le Major , pour moi. Souvent en pensant à l'avenir , je disois : « Que ferai-je dans ma » vieillesse ? Où me réfugierai-jé ? Qui prendra soin » de moi , si je suis infirme ou blessé ?... Je me trou- » verai dans un désert au milieu du monde , & peut » être obligé d'aller mendier mon pain ». Mais non re- prenois-je avec confiance... « J'irai chez le Major » Téléim ; il ne me laissera pas dans la misère ; il par- » tagera sa fortune avec moi , & je pourrai dans sa » maison , vivre & mourir en honnête-homme ».

70 LES AMANS GÉNÉREUX ;

T É L E I M.

Eh bien ! camarade , ne crois-tu plus la même chose ?

www.libtool.com.cn

V E R N E R.

Non : vous refusez mon secours , quand vous en avez besoin & que je puis vous aider. . . C'est me dire : ne compte pas sur moi , quand tu seras dans la nécessité. C'est assez.

T É L E I M.

Où vas-tu ? Tu me pousses à bout. . . . Verner , mon cher Verner , j'ai encore de l'argent ; je t'avertirai , dès qu'il m'en manquera. . . & tu seras le seul à qui j'emprunterai. Es-tu content ?

V E R N E R.

Il faut bien que je le sois. . . . Votre main , mon Major.

T É L E I M.

Tiens , la voilà.

V E R N E R.

Ne trompez pas Verner ; il en mourroit.

T É L E I M.

Nous voilà contens l'un & l'autre , mon cher Verner. . . Laisse-moi ; il faut que j'écrive à Minna.

V E R N E R.

Qu'allez-vous écrire à Madame la Comtesse ?

Que vous désespérez de vos affaires ; que vous devez vous éloigner d'elle ? Eh mais ! c'est bien consolant après ce qu'elle a fait pour vous , son empressement à vous chercher ici... Voulez-vous la réduire au désespoir. Elle est dans un chagrin , un accablement , une affliction , que vous seul pouvez dissiper.

T É L E I M.

Comment ! Que dis-tu ! Sauroit-elle ?..

V E R N E R.

Oui , Monsieur le Major : croyant qu'il n'y avoit que Madame au monde qui pût vous consoler , je lui ai tout dit ; & en vérité elle vous auroit attendu.

T É L E I M.

Malheureux ! qu'as-tu fait ?

V E R N E R.

Mon devoir : j'irois vous chercher un consolateur au bout du monde.



SCÈNE V.

FANCHETTE , TÉLEIM , VERNER.

VERNER *continue.*

MAIS , tenez , voilà Mademoiselle Fanchette.....
Fuyez-nous tous , Monsieur le Major ; c'est le moyen
de nous rendre aussi malheureux que vous.

TÉLEIM.

Ah ! te voilà , ma chère Fanchette ?.... J'allois
passer chez ta Maitresse.

FANCHETTE.

Vous ne sauriez la voir , Monsieur le Major... elle
vient de m'ordonner de ne laisser entrer personne ,
& elle m'envoie vous faire ses adieux.

TÉLEIM.

Comment ! elle me quitte ?

FANCHETTE.

Elle fait vos résolutions , Monsieur , & n'y veut
plus mettre obstacle.

VERNER.

Et vous m'aviez chargé tantôt , Mademoiselle
Fanchette...

COMÉDIE.

73

FANCHETTE.

De nouveaux malheurs , dont je ne devrois pas même informer Monsieur le Major , changent nos résolutions... Monsieur Verner, permettez...

TÉLEIM, à Verner.

Laisse-nous.

(Verner sort.)

SCÈNE VI.

FANCHETTE, TÉLEIM.

FANCHETTE , à part.

Voyons si le projet de ma Maitresse réussira.

TÉLEIM.

De nouveaux malheurs ! Tu m'effraies.

FANCHETTE.

(Avec deux visages s'il se peut ; un qui mette le public dans la confiance de sa malice , & l'autre qui en impose au Major.)

J'ai ordre de ne vous rien dire , Monsieur ; mais je ne puis me taire ; car , au fond , je crois que vous aimez ma Maitresse.

74 LES AMANS GÉNÉREUX,

T É L E I M.

Je l'adore.

F A N C H E T T E.

Et elle ne vous est pas moins tendrement attachée.

T É L E I M.

Où tend ce discours ?

F A N C H E T T E.

Et vous vous séparez , quand vous devez être plus unis que jamais ; quand vous avez plus que jamais besoin l'un de l'autre.

T É L E I M.

Je ne te comprends pas.

F A N C H E T T E.

Vous l'avez vu tantôt tendre , empressée , cherchant à vous consoler de vos malheurs ; elle croyoit que l'amour suffisoit au bonheur l'un de l'autre ; point du tout , vous lui ôtez toutes ces idées-là de la tête.

T É L E I M.

J'ai dû lui conseiller de fuir un infortuné.

F A N C H E T T E.

Et vous l'avez forcée à vous délivrer par générosité d'une femme encore plus à plaindre que vous.

COMÉDIE.

75

T É L É I M.

Comment ! plus à plaindre que moi !

F A N C H E T T E.

Oui. Vous connoissez le Comte de Bruxhal ?

T É L É I M.

Son cher Oncle ?

F A N C H E T T E.

C'est son ennemi, c'est le vôtre. Nous vous avons sacrifié sa tendresse, sa fortune, un époux qu'il vouloit nous donner de sa main ; & nous sommes maintenant déshéritées , fugitives , & poursuivies par cet homme impétueux & absolu,

T É L É I M.

O Ciel ! que me dis-tu ?

F A N C H E T T E.

Madame la Comtesse étoit venue vous chercher ; mais vous avez refusé sa main , & elle a cru qu'elle devoit renoncer à vous pour jamais.

T É L É I M.

Pour jamais ! Minna malheureuse m'appartient , & je la disputerois à tout l'Univers.

F A N C H E T T E , *à part.*

Bon , nous le tenons.

T É L E I M.

Il falloit mourir tantôt , n'étant plus soutenu par l'espoir de la posséder ; Minna , environnée de tout l'éclat de sa fortune , me sembloit une Divinité que je devois respecter ; mais Minna avec ses malheurs est la personne du monde la plus intéressante pour moi , & je dois voler à son secours. Que de plaisirs , de devoirs , d'engagemens chers & sacrés vont m'attacher à la vie , & me la rendre précieuse en dépit du monde entier ! Mes malheurs m'avoient accablé ! Je ne formois que des projets sinistres , enfantés par la mélancolie & le désespoir. Minna malheureuse ! Je sens mon courage s'élever , mon ame renaître , & je tiens enfin à une vie qui peut faire la sûreté de la sienne. Elle m'a sacrifié l'opinion des hommes , elle me fait oublier leur injustice , & je me pique de l'égaliser en générosité. Elle est à moi , je suis à elle , & il ne nous manque plus rien. Vois-tu , vois-tu tous les biens que me procure son infortune ? Ah , je suis trop heureux !

F A N C H E T T E.

Eh ! mais . . . Oui , en effet . . . Je n'y avois pas pensé : ce malheur-là pourroit rapprocher bien des choses.

T É L E I M.

Tout , tout , tout. Mais est-il bien vrai qu'elle soit persécutée , déshéritée , poursuivie par son Oncle ;

en un mot , aussi malheureuse que tu me l'as représentée ?

F A N C H E T T E.

Oh ! vous n'avez rien à desirer là-dessus ? Elle attendoit tout de cet Oncle , & le barbare l'a dépouillée de tout.

T É L E I M.

A-t-il pu lui enlever ses graces , sa douceur , son honnêteté , sa tendresse pour moi ? Voilà Minna , voilà ses trésors : c'est encore la plus riche héritière de la nature ; & je vôle à ses pieds , abjurer les résolutions que le soin de son bonheur m'avoit fait prendre , lui offrir un consolateur , un vengeur , un Époux ; & je pars avec elle , & je me dérobe à un monde qui n'altérera plus par ses opinions la félicité de deux Époux séparés de lui , contents d'eux-mêmes , & ne pensant plus au reste de la terre.

(*Il sort.*)



S C È N E V I I.

FANCHETTE , *seule.*

IL ne trouvera pas de grandes difficultés à nous arrêter & à nous faire consentir à un prompt mariage. Mais l'Oncle nous laissera-t-il le temps de terminer cette grande affaire ? S'il rencontre Téléim , il va lui offrir sa Nièce avec tout ce qu'il possède ; & voilà précisément l'Epouse dont Téléim ne veut pas , & qu'on ne lui fera jamais accepter. Tâchons de conclure & d'épouser : nous dirons après à Téléim que nous avons le malheur d'être riches , & il faudra bien qu'il en passe par-là ; il ne se démariera point pour avoir été trompé de la sorte.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

TÉLEIM, *seul.*

MINNA m'épouse, Minna part avec moi. Je ne veux m'occuper aujourd'hui que de mon bonheur ; loin de moi toute idée qui pourroit l'altérer. Je possède Minna, & je rends grâces aux malheurs qui nous réunissent.

SCÈNE II.

VERNER, TÉLEIM.

TÉLEIM.

AH ! mon cher Verner, elle est malheureuse, déshéritée, poursuivie par son Oncle !

80 LES AMANS GÉNÉREUX,

V E R N E R.

Qui, mon Major ?

www.libtool.com.cn
T É L E I M.

Minna ; & je l'épouse.

V E R N E R.

Et vous faites fort bien. Épousez cette Dame , & prenez mon argent ; voilà deux belles actions que vous devriez faire ensemble.

T É L E I M.

Eh ! sçais-je quand je pourrai te le rendre ?

V E R N E R.

Je ne vous le demande pas. Je vais vous apporter tout ce que je possède.

T É L E I M.

Va , nous partagerons même fortune ensemble ; & j'espère que mon nom & mon épée. . . .

V E R N E R.

Oui , nous ne sçaurions manquer de rien. . . . Allons-nous-en battre les Calmoucks ; Monsieur le Major avec Madame la Comtesse , & Mademoiselle Fanchette avec moi.

T É L E I M.

Nous y songerons. Je rentre chez moi , & je t'attends.

VERNER.

VERNER.

Je suis à vous dans le moment. Vive les Russes ; la guerre de Tartarie , & sur-tout mon Major qui veut bien enfin accepter mon argent.

(Il sort.)

SCÈNE III.

JUSTIN , TÉLEÏM.

J U S T I N.

(Entrant d'un côté , pendant que Verner sort par l'autre.)

SAUVEZ-VOUS , mon cher Maître ; sauvez-vous , s'il en est temps encore. . . . Oh vous demande là-bas de la part du Roi ; on parle d'un ordre pour vous faire arrêter ; & j'ai même apperçu quelques mouvemens autour de l'Hôtel.

T É L E Ï M.

Au moment où Minna n'attend plus rien que de moi , la Cour attenteroit à ma liberté ! Ah ! toute ma constance m'abandonne , & je succombe à ce dernier revers.

J U S T I N.

L'Hôtesse a dit d'abord que vous n'y étiez pas , pour vous donner le tems de vous sauver ; & elle a imaginé de vous faire sortir par une porte de der-

82 LES AMANS GÉNÉREUX,

rière qui est toujours fermée, & qu'on aura peut-être oublié de faire investir.

T É L E I M.

Va lui demander la clef de cette porte ; observe si personne ne rôde autour de cet endroit , & reviens me chercher ; je vôle à Minna.

S C È N E I V.

T É L E I M , V E R N E R.

V E R N E R.

(*Rentrant du côté opposé à celui par où sort Justin.*)

AH ! Monsieur le Major ! . . . Ah ! Monsieur le Major , tout est perdu ! . . . Je viens de le voir ; je viens de l'entendre. . . .

T É L E I M.

Qui ?

V E R N E R.

Ne venez-vous pas de me dire que le Comte de Bruxhal persécutoit , poursuivoit Minna ?

T H É L E I M.

Eh bien ?

V E R N E R.

Eh ! bien , il est ici.

COMÉDIE.

83

TÉLEIM.

Il est ici !

VERNER.

Et sans doute il la cherche, & vous cherche vous-même.

TÉLEIM.

En est-ce assez ?

SCÈNE V.

TÉLEIM, VERNER ; LE COMTE, *derrière le Théâtre.*

LE COMTE, *derrière le Théâtre.*

EH ! pourquoi ne m'avertissez-vous pas qu'il est ici ?

TÉLEIM.

Dieux ! qu'entends-je ?

VERNER.

C'est lui-même. . . . Il entre.

TÉLEIM.

Laissez-nous.

(*Verner sort.*)

SCÈNE VI.

TÉLEIM, LE COMTE.

TÉLEIM, *à part.*

IL faut qu'il me donne la mort, ou m'accorde Minna.

LE COMTE, *à part, en entrant.*

Voyons s'il s'obstinera toujours à refuser ma Nièce. (*Avec amitié; mais avec son ton bourru, qui trompe toujours.*) Eh! parbleu, le voilà.

TÉLEIM, *d'un air fier.*

Oui, Monsieur; & mes malheurs ne m'ont pas rendu indigne de votre amitié.

LE COMTE, *toujours du même ton.*

Et ma Nièce, où est-elle?

TÉLEIM, *très-affectueusement.*

Monsieur, vous êtes son Oncle, son Pere...

LE COMTE, *avec impatience.*

Après?

TÉLEIM.

J'étois digne d'elle autrefois; & de votre avec même...

COMÉDIE.

85

LE COMTE.

Autrefois ! belle distinction !

TÉLEIM.

Ah ! Monsieur , daignez m'entendre , & souffrez qu'à vos pieds ! ...

LE COMTE , *à part.*

Il n'en veut pas. (*Haut , & avec humeur.*) Eh ! que prétendez-vous me persuader , Monsieur ?

TÉLEIM.

Je prends la liberté de vous représenter. ...

LE COMTE , *de même.*

Je prends la liberté de te dire , moi , que ta conduite m'offense , & que je ne souffrirai jamais. ...

TÉLEIM , *fièrement.*

Et moi , Monsieur , jamais je ne permettrai. ...

LE COMTE , *à part.*

Il faut être bien endiablé , pour refuser ma Nièce. (*Haut.*) Monsieur le Major , on n'offense pas impunément un homme tel que moi.

TÉLEIM.

Monsieur le Comte , un homme tel que moi mérite qu'on l'écoute ; & vos persécutions. ...

LE COMTE.

Sont étranges , en effet !

86 LES AMANS GÉNÉREUX,

T É L É I M.

Je respecterai toujours l'Oncle de Minna ; mais.....

LE C O M T E.

(*Avec la plus grande vivacité.*)

Mais vous n'épouserez pas sa Nièce ? . . Ah ! ç'en est trop.

T É L É I M.

Oui , Monsieur , ç'en est trop ; mon honneur.....

L E C O M T E.

Ton honneur ? & le mien , morbleu ! ... Eh ! que voudriez-vous , Monsieur , qu'on dît de ma Nièce & de moi , si je cédois à tous vos beaux raisonnemens ?

T É L É I M , *fièrement.*

Que Téléim , malheureux & disgracié , a su vous y faire consentir.



SCÈNE VII.

FANCHETTE, MINNA, TÉLEIM,
LE COMTE.

MINNA *à part, en entrant.*

TÉLEIM & mon Oncle, tout est découvert.

TÉLEIM, *courant à Minna.*

Venez, venez, Minna, vous joindre à moi.

LE COMTE, *à part.*

Il perd l'esprit : (*courant à sa Nièce & voulant l'emmener.*) viens, viens, ma Nièce, & renonce...

TÉLEIM.

(*Arrachant Minna des mains du Comte.*)

Je ne souffrirai pas qu'elle me soit enlevée.

LE COMTE.

(*Dans le plus grand étonnement.*)

En voici bien d'un autre !

FANCHETTE, *au Comte, en riant.*

Non sûrement, il ne le souffrira pas.

LE COMTE, *avec impatience.*

Quoi!....

MINNA, *riant.*

Que je lui sois enlevée !

88 LES AMANS GÉNÉREUX,
LE COMTE.

Quel diable de galimathias me faites-vous là ?

www.LibEol.Mm.cn

Minna , ma chere Minna , tombons à ses genoux.

LE COMTE, *à part.*

Il a le diable au corps. (*Haut.*) Monsieur le Major , point de milieu ; ou vous épouserez Minna tout-à-l'heure , ou vous m'en rendrez raison. Vous m'entendez , Monsieur le Major ?

T É L E I M.

Quoi ! .. comment ! vous me l'accordez ? .. Vous oubliez votre courroux , ses torts , sa fuite ? ..

LE COMTE.

Oh ! pour le coup , il extravague.

M I N N A.

Vous ne me déshéritez plus , mon Oncle ?

LE COMTE.

Ils font tous devenus fous. Sa fuite , mon courroux , ses torts , déshérité ! .. Qui ? ..

T É L E I M.

[Votre Nièce.

LE COMTE.

J'arrive avec elle.

T É L E I M.

Vous arrivez avec elle ?

COMÉDIE.

89

LE COMTE.

De la Saxe, & je viens exprès pour te la donner.

TÉLEIM.

A moi ?

LE COMTE.

A toi ; & il y a plus d'une heure que tu me la refuses.

TÉLEIM.

Moi ! je vous la demandois à genoux. Ah ! Minna.

LE COMTE.

Mais débrouillez-moi donc tout ceci... Est-ce toi qui lui as forgé cette histoire ?

MINNA.

Oui , mon Oncle ; pour l'arrêter & l'attacher éternellement à moi. Mais je crains bien que vos bontés ne nous séparent à jamais.

LE COMTE.

Eh ! mais , oui ; je te conseille encore de dire que je m'y suis mal pris !

TÉLEIM.

Non , Monsieur ; & vos emportemens , dont je connois enfin la cause , me font voir toute l'honnêteté de votre ame. . . . Mais aussi , de la part de votre Nièce , quelle générosité ! quelle délicatesse !

LE COMTE.

Quelle extravagance ! Je te déclare , moi , que je

90 LES AMANS GÉNÉREUX;

te maintiens pour un brave homme, & que je veux te donner ma Nièce : c'est bien plus simple, & tu dois mieux me reconnoître à ce procédé.

T É L E I M.

Ah, Monsieur! ah, Minna!... (*A part.*) Non, je n'ai pas la force de leur résister davantage. . . . Mais les ordres du Roi vont m'arracher, sans doute, à ces généreux amis, qui veulent se perdre avec moi.

S C È N E V I I I.

JUSTIN, TÉLEIM, MINNA, LE COMTE,
FANCHETTE.

J U S T I N, à *Téleim.*

M O N S I E U R, la porte de derriere est ouverte; on n'apperçoit personne aux environs, & vous pouvez vous soustraire aux ordres du Roi.

M I N N A.

Comment! aux ordres du Roi? Qu'ai-je entendu?

(*Téleim fait signe à son Valet de ne pas parler davantage.*)

L E C O M T E.

Eh, là, là; de quoi t'effarouches-tu? Des ordres

du Roi doivent être des actes de Justice , & j'attendois presque ceux-ci. Vous ne savez pas tout ce que je viens de faire. www.libtool.com.cn

F A N C H E T T E , à part.

Il me fait frémir , avec ses démarches.

L E C O M T E.

Je n'ai pu rejoindre le Roi ; mais je lui ai laissé un Placet où je ne ménage rien ; & cela doit opérer une révolution.

T É L E I M.

Oui , oui , rassurez-vous , Minna ; on m'a jugé précipitamment ; on ne peut avoir que des éclaircissemens favorables sur mon compte , & je n'ai pas de nouveaux malheurs à craindre. Adieu , Minna : je vôle au-devant de la justice du Roi ; elle me ramènera sans doute à vos pieds. (*Il fait signe à Justin de se taire.*) Suis-moi , Justin.

S C È N E I X.

JUSTIN , MINNA , LE COMTE ,
FANCHETTE.

J U S T I N.

EH ! mais , je n'y comprends rien. Comment ! il vouloit se sauver tout-à-l'heure , & à présent il va se livrer à l'homme qui vient l'arrêter !

92 LES AMANS GÉNÉREUX,

M I N N A.

Qui vient l'arrêter ?

www.JULIUSTOIN.m.cn

Eh ! vraiment oui ; il y a là-bas un homme qui a la mine rébarbative , qui regarde de tous côtés comme quelqu'un qui a peur que sa proie ne lui échappe , & qui l'attend depuis une heure de la part du Roi , muni de papiers qui contiennent peut-être l'ordre de se rendre dans quelque Citadelle.

M I N N A.

Ah ! mon Oncle , ne perdons pas de tems ; courons , vòlons à son secours.

L E C O M T E.

Nous n'irons pas bien loin , si le Roi a résolu de le faire arrêter ; & vous n'avez que faire dans cette bagarre là , ma Nièce. . . . Demeurez. (*Passant devant sa Nièce & allant à Justin.*) Mon ami , es-tu homme de résolution ? . . . Suis-moi , & allons rejoindre Téléim. J'ai des chevaux , des armes ; nous nous sauverons d'ici le pistolet au poing , & nous ferons feu sur tout ce qui voudra nous arrêter. (*Ils font quelques pas.*)

M I N N A.

Ah ! mon cher Oncle , vous me faites frémir !

L E C O M T E , *retournant à sa Nièce.*

Ma chere Nièce , embrasse-moi : ne crains rien , mon enfant.

S C È N E X.

JUSTIN, LE COMTE, TÉLEIM, MINNA,
FANCHETTE.

T É L E I M.

(*Des papiers à la main , & dans la plus grande joie.*)

A H , Minna ! . . . ah , Minna ! partagez ma joie ,
mes transports , mon ravissement ! Je ne me possède
plus ; je suis dans une ivresse ! . . . Le Roi , le Roi..
Madame. . . .

M I N N A.

Eh bien ! quoi ? le Roi ?

T É L E I M.

Lisez , lisez , Madame , la Lettre que je viens de
recevoir de ce généreux Monarque.

F A N C H E T T E.

Comment ! une Lettre d'un Roi ? . . .

L E C O M T E.

Eh ! pourquoi pas ? Est-ce que tu crois qu'ils ne
sçavent pas écrire ?

F A N C H E T T E , *prenant les papiers.*

Voyez , voyez , Madame.

M I N N A *lit.*

« Mon cher Téléim ! . . .

94 LES AMANS GÉNÉREUX,
FANCHETTE.

« Mon cher Téléim » !... Madame, ah ! les larmes
m'en viennent aux yeux !

M I N N A

(*Continuant de lire avec la plus grande émotion.*)

« Mon cher Téléim , je suis détrompé , & je me
» hâte de vous rendre justice. La Caisse d'Etat a
» ordre de vous remettre votre Billet , & de vous
» payer vos avances pour le Régiment. Vos accusa-
» tions sont biffées à la Chancellerie de Guerre ; &
» je ne desire plus que de vous voir rentrer au service.
» Je suis le plus heureux des Souverains de pouvoir
» justifier le plus honnête-homme de mon Royaume ».
Voilà , mon cher Téléim , une Lettre dont je n'au-
rois jamais eu besoin.

FANCHETTE.

Elle fait bien de l'honneur à un sujet qui la reçoit.

LE COMTE.

Et à un Souverain qui l'écrit... Donnez-moi
cette Lettre... Elle est bien , mais fort bien...
Garde-la dans tes archives , mon cher Neveu ; &
dans quelques centaines d'années elle fera la joie &
la consolation de tes descendants. Ma conversation
avec le Directeur , & mon Placet au Roi , ont fait
leur effet ; ils ont eu peur de moi , & je leur ai fait
entendre raison. Oh ! çà , Téléim ; il faut que nous
allions ensemble remercier le Roi , & le Directeur
de la Guerre , quoique ce soit un fat ; car enfin , il a

fait tout ce que je voulois.... Mais, quelle est cette autre Lettre ?

T É L É I M.

Elle est du Directeur : après celle du Roi , elle m'a peu intéressé. Ce sont sûrement des complimens.

L E C O M T E.

Passé, passé-la moi. C'est peut-être le Billet de nos Etats , le remboursement de vos avances , une gratification , un mandat sur la Caisse. Oh ! vous ne pensez jamais à rien , vous autres jeunes gens ! (*Il lit , d'abord fort haut , ensuite d'un ton plus bas , mais de façon cependant qu'on l'entende.*) « Si » vous aviez pu perdre votre cause , vous l'au- » riez perdue , par la maniere dont un Comte de » Bruxhal , qui se dit de vos amis , l'a défendue. La » Cour n'est pas un pays qui lui convienne , & vous » devez l'engager à retourner dans ses Terres ». Eh parbleu ! croit-il que je sois venu à Berlin pour l'admirer ! Partons , partons , mes enfans ; il n'y a pas moyen de demeurer ici ; on n'y aime ni la vérité , ni la Noblesse , ni les honnêtes gens.

(*Il sort.*)



SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

JUSTIN, TÉLEIM, VERNER, MINNA ;
FANCHETTE.

V E R N E R.

(*Avec la plus grande joie, & la plus grande précipitation.*)

A H ! Monsieur le Major , vous la savez , sans doute cette heureuse nouvelle , dont tout Berlin se réjouit ? Souffrez que je vous embrasse , & que , le premier de tout le Régiment. . . .

T É L E I M.

Oui , mon ami , embrasse-moi. Allons aux pieds du Roi lui rendre graces ; & puis , acquittés de ce devoir , nous partirons pour la Saxe ; moi , l'époux de Minna ; toi , celui de Fanchette ; & tous les quatre les plus heureuses personnes de la terre.

Fin du cinquième & dernier Acte.

Permis d'imprimer , ce 8 Novembre 1774 ,

LE NOIR.

De l'Imprimerie de C. SIMON , Imprimeur de LL. AA.
SS. Messieurs le Prince de CONDÉ , & le Duc
de BOURBON , rue des Mathurins. 1774.

THEATRE DE SOCIÉTÉ.

*Liberius , si
Dixero quid , si fortè jocosius : hoc mihi juris ;
Cum venià dabis.*

Horat. Sat. iv , Lib. i.

L'ON trouve , chez le même Libraire , les
Ouvrages suivans , du même Auteur.

DUPUIS & DESRONAIS , Comédie en trois
Actes , & en vers. www.libtool.com.cn

LA VEUVE , Comédie en un Acte , en prose.

LE ROSSIGNOL , Comédie en un Acte , & en
Vaudevilles.

Et toutes les autres Pièces qui composent le
Théâtre de Société.

www.libtool.com.cn

390477

Rochon de Chabannes, Marc Antoine Jacques
Les amans généreux.

First edition.

LF
R6815am

University of Toronto Library

www.libtool.com.cn

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

